

## DU BAPTÊME.

*Sans la connaissance du Sens spirituel de la Parole, personne ne peut savoir ce que les deux Sacrements, le Baptême et la Sainte Cène, enveloppent et effectuent.*

667. Que dans toutes et dans chacune des choses de la Parole il y ait un Sens spirituel, et que ce sens ait été inconnu jusqu'à présent, et ait été ouvert aujourd'hui pour la Nouvelle Église qui doit être instaurée par le Seigneur, c'est ce qui a été montré dans le Chapitre sur l'ÉCRITURE SAINTE ; on peut voir quel est ce sens, non-seulement dans ce Chapitre, mais aussi dans le Chapitre sur le Décalogue, qui même a été expliqué selon ce sens. Si le sens spirituel n'avait pas été ouvert, qui est-ce qui penserait sur ces deux Sacrements, le Baptême et la Sainte Cène, autrement que selon le sens naturel, qui est le sens de la lettre, et par suite ne dirait ou ne murmurerait en lui-même : Qu'est-ce que le Baptême, sinon l'action de verser de l'eau sur la tête d'un enfant? et à quoi cela sert-il pour le salut ? » Puis : « Qu'est-ce que la Sainte Cène, sinon l'action de prendre du pain et du vin ? et à quoi cela sert-il pour le salut? » Et, de plus : « Où est en eux le Saint, à moins qu'il ne vienne de ce qu'ils ont été reçus et commandés comme Saints Divins par l'Ordre Ecclésiastique? Et sont-ils en eux-mêmes autre chose que des Cérémonies, au sujet desquelles les Églises disent que, lorsqu'à ces Éléments s'ajoute la Parole de Dieu, ils deviennent des Sacrements? » J'en appelle aux Laïques, et même aux Ecclésiastiques, ont-ils d'esprit et de cœur perçu autre chose sur ces deux Sacrements? ont-ils perçu qu'ils les vénéraient comme Divins pour des causes et des raisons différentes? Et cependant ces deux Sacrements, considérés dans le Sens Spirituel, sont les choses les plus Saintes du culte : qu'ils, soient tels, on le verra dans ce qui suit, où leurs Usages seront présentés. Mais comme les usages de ces Sacrements ne peuvent nullement tomber dans le mental de qui que ce soit, à moins que le Sens spirituel ne les découvre et ne les développe, il s'ensuit que sans ce Sens personne ne peut en savoir autre chose, sinon que ce sont des Cérémonies qui sont Saintes, parce qu'elles ont été instituées d'après un Commandement.

668. Que le Baptême ait été commandé, on le voit clairement d'après le Baptême de Jean dans le Jourdain, auquel accoururent toute la Judée et Jérusalem, - Matth. III. 5, 6. Marc, I. 4, 5. - Puis, en ce que le Seigneur notre Sauveur fut Lui-Même baptisé par Jean, - Matth. III. 13 à 17 ; - et en outre, en ce que le Seigneur commanda aux disciples de baptiser toutes les nations, - Matth. XXVIII. 19, - Qui est-ce qui, s'il veut voir, ne voit pas que dans cette Institution il y a un Divin qui a été caché jusqu'à présent, parce que le Sens spirituel de la Parole n'avait pas encore été révélé ? et ce sens a été révélé aujourd'hui, parce que c'est maintenant que commence l'Église Chrétienne, telle qu'elle est en elle-même ; la précédente Église a été Chrétienne de nom seulement, mais non en réalité ni en essence.

669. Les deux Sacrements, le Baptême et la Sainte Cène, sont dans l'Église Chrétienne comme deux Joyaux sur le sceptre d'un Roi ; mais si leurs usages ne sont pas connus, ils sont seulement comme deux figures d'ébène sur un bâton. Ces deux Sacrements dans l'Église Chrétienne peuvent aussi être comparés à deux Rubis ou Escarboucles sur le Manteau d'un Empereur; mais si leurs usages ne sont point connus, ils sont comme deux carnéoles ou deux cristaux sur un manteau vulgaire. Sans les usages de ces deux Sacrements, révélés par le Sens spirituel, on ne formerait sur ces sacrements que des conjectures, comme celles que font ceux qui prédisent d'après les Astres, et même comme celles que faisaient autrefois ceux qui prédisaient d'après le vol des oiseaux ou les entrailles des victimes. Les usages de ces deux Sacrements peuvent être comparés à un Temple qui, par le laps du temps, s'est enfoui en terre et a été entièrement couvert de ruines jusqu'au toit, et sur lequel jeunes gens et vieillards marchent, vont en voitures et à cheval, sans savoir que sous leurs pieds est caché un pareil Temple, où il y a des Autels d'or, des murailles intérieurement recouvertes d'argent, et des ornements en pierres précieuses, trésors qui ne peuvent être retirés de terre et produits à la lumière que par le sens spirituel, qui a été dévoilé aujourd'hui en faveur de la Nouvelle Église pour l'usage du culte du Seigneur. Ces Sacrements peuvent aussi être comparés à un double

Temple, dont l'un est en bas, et l'autre au-dessus ; dans le Temple d'en bas est prêché l'Évangile du Nouvel Avènement du Seigneur, et aussi la Régénération et par conséquent la Salvation par Lui ; et de ce Temple, près de l'Autel, on peut monter dans le Temple d'en haut où est célébrée la Sainte Cène et de là passer dans le Ciel où l'on est reçu par le Seigneur. Ils peuvent encore être comparés au Tabernacle, dans lequel après l'entrée se présente la Table où sont placés en ordre les pains des faces, et aussi l'Autel d'Or pour les parfums, et au milieu le Chandelier avec ses lampes allumées dont l'éclat rend toutes ces choses visibles ; et enfin pour ceux qui se laissent éclairer s'ouvre le Voile qui couvre le Saint des saints, où, à la place de l'Arche dans laquelle était le Décalogue, est déposée la Parole au-dessus de laquelle il y a le Propitiatoire avec les Chérubins d'Or. Ce sont là des Représentations de ces deux Sacrements avec leurs Usages.

*Par l'Ablution, qui est appelée Baptême, il est entendu l'Ablution spirituelle qui est la Purification des maux et des faux, et ainsi la Régénération.*

670. Que des Ablutions aient été ordonnées aux fils d'Israël, cela est notoire d'après les statuts portés par Moïse ; ainsi, Aharon devait se laver avant de revêtir les habits du ministère, - Lévit. XVI. 4, 24 ; - et avant d'approcher de l'Autel pour y remplir ses fonctions, - Exod. XXX. 18 à 21. XL. 30, 31 ; - pareillement les Lévités, - Nomb. VIII. 6. 7 ; - et aussi ceux qui étaient devenues impurs par des péchés, et ils sont dits sanctifiés par les Ablutions, - Exod. XXIX. 4. XL. 12. Lévit. VIII. 6. - C'est pourquoi, afin qu'ils se lavassent, la Mer d'airain et plusieurs Cuves, avaient été placées près du Temple, - I Rois, VII. 23 à 39 ; - et même on lavait les vases et ustensiles, tels que tables, bancs, lits, plats et coupes, - Lévit. XI. 32. XIV. 8, 9. XV. 5 à 12. XVII. 15, 16. Marc, VII. 4. - Mais les Ablutions, et plusieurs autres choses semblables, avaient été enjointes et ordonnées aux fils d'Israël, par cette raison que chez eux l'Église avait été instituée Église représentative, et qu'elle fut instituée ainsi pour figurer l'Église Chrétienne à venir ; c'est pourquoi, lorsque le Seigneur vint dans le Monde, il abrogea les représentatifs, qui tous étaient des externes, et il institua une Église dont toutes les choses devaient être des internes ; ainsi le Seigneur dissipa les figures, et révéla les effigies elles-mêmes, comme celui qui ôte un voile ou qui ouvre une porte, et fait que non-seulement on voit les intérieurs, mais que même on en approche : de toutes ces figures le Seigneur n'en a retenu que deux, qui devaient contenir dans un seul complexe toutes les choses de l'Église interne ; c'est le Baptême au lieu des Ablutions, et la Sainte Cène au lieu de l'Agneau, qui était sacrifié chaque jour, et généralement à la Fête de Pâques.

671. Que les Ablutions, mentionnées ci-dessus, aient figuré et ombré, c'est-à-dire, représenté les Ablutions spirituelles, qui sont les purifications des maux et des faux, on le voit clairement par ces passages : « *Lorsque le Seigneur aura lavé l'excrément des filles de Sion, et aura nettoyé les sangs par un esprit de jugement et par un esprit de purification.* » - Ésaïe, IV. 4. - « *Quand tu te laverai avec du nitre, et que tu multiplierai pour toi le savon, toujours ton iniquité retiendrait des taches.* » - Jérém. II. 22. Job. IX. 30, 31, - « *Lave-moi de mon iniquité, et plus que la neige, blanc je serai.* » - Ps. LI, 4, 9. - « *Nettoie de la malice ton cœur, Jérusalem, afin que ta sois sauvée.* » - Jérém. IV. 14. - « *Lavez-vous, purifiez-vous, éloignez la malice de vos œuvres de devant mes yeux, cessez de faire le mal.* » - Ésaïe, I. 16. - Que l'ablution de l'esprit de l'homme ait été entendue par l'ablution de son corps, et que les Internes de l'Église aient été représentées par les Externes tels qu'ils étaient dans l'Église Israélite, on le voit clairement par ces paroles du Seigneur : « *Les Pharisiens et les Scribes ayant vu ses Disciples manger des pains avec des mains non-lavées, ils les blâmèrent ; car les Pharisiens et tous les Juifs, sans s'être lavé les mains à poignée, ne mangent pas ; et beaucoup d'autres choses il y a qu'ils ont reçues pour les retenir, comme les ablutions des coupes et des pots, et des vases d'airain et des lits. Le Seigneur s'adressant à eux et à la foule, leur dit : Écoutez-Moi tous, et comprenez : Il n'y a rien au dehors de l'homme, entrant en lui, qui puisse le souiller, mais les choses qui sortent de lui, ce sont celles-là qui le souillent.* » - Marc, VII. 4, 2, 3, 4,

14, 15. Matth. XV. 2, 11, 17, 18, 19, 20 ; - et ailleurs: «*Malheur à vous. Scribes et Pharisiens, parce que vous nettoyez l'extérieur de la coupe et du plat, tandis que les intérieurs sont pleins de rapine et d'intempérance. Pharisien aveugle, nettoie premièrement l'intérieur de la coupe et du plat, afin qu'aussi l'extérieur devienne net.* » - Matth. XXIII. 25, 26. - D'après ces passages il est évident que par l'Ablution, qui est appelée Baptême, il est entendu l'Ablution spirituelle qui est la Purification des maux et des faux.

672. Quel est l'homme, d'une raison saine, qui ne puisse voir que se laver la face, les mains, les pieds, tous les membres, et même tout le corps dans un bain, ne fait autre chose que d'enlever la crasse pour se présenter propre dans la forme humaine devant les hommes ? et qui est-ce qui ne peut comprendre qu'aucune ablution n'entre dans l'esprit de l'homme, et ne le rend net d'une semblable manière? car tout fripon, brigand ou voleur, peut se laver jusqu'à être d'une extrême propreté ; est-ce que pour cela le penchant à la friponnerie, au brigandage et au vol sera effacé? est-ce que ce n'est pas l'interne qui influe dans l'externe, et y opère les effets de sa volonté et de son entendement, et non l'externe dans l'interne ? en effet, l'influx de l'externe dans l'interne est contre la nature, parce qu'il est contre l'ordre, mais l'influx de l'interne dans l'externe est selon la nature, parce qu'il est selon l'ordre.

673. Il s'ensuit que les Ablutions, et aussi les Baptêmes, si l'Interne de l'homme n'est pas purifié des maux et des faux, ne font pas plus que les pots et les plats nettoyés par les Juifs ; et il s'ensuit aussi que, de même qu'eux, on est comme des sépulcres qui au dehors paraissent beaux, mais au-dedans sont pleins d'os de morts et de toute pourriture, - Matth. XXIII. 25 à 28. - Cela est encore évident en ce que les enfers sont pleins de Satans qui avaient été des hommes, les uns baptisés, et les autres non. Quant à ce que produit le Baptême, on le verra dans ce qui suit ; c'est pourquoi, sans ses usages et sans ses fruits, il ne contribue pas plus au salut, que la triple Tiare sur la tête du Pape et le Signe de la croix sur ses mules ne contribuent à sa suréminence pontificale ; pas plus que le vêtement de pourpre du Cardinal ne contribue à sa dignité ; ou le *pallium* de l'Évêque, à la vraie fonction de son ministère ; ou le Trône, la Couronne, le Sceptre et le Manteau du Roi, à son pouvoir Royal ; ou le bonnet de soie sur la tête du Docteur lauréat, à son intelligence ; ou l'étendard d'un escadron de cavalerie, à la bravoure des cavaliers dans le combat ; et même on peut encore dire qu'il ne purifie pas plus l'homme, que l'eau ne nettoie une brebis ou un agneau avant qu'ils soient tondus; car l'homme naturel séparé de l'homme spirituel est purement animal ; et même, comme il a déjà été montré, il est plus bête féroce que la bête féroce des forêts; quand donc on le laverait avec de l'eau de pluie, de l'eau de rosée, de l'eau des fontaines les plus renommées, ou, comme disent les prophètes, quand on le nettoierait avec du nitre, de l'hysope, du smegma ou savon, chaque jour, on ne le purifierait cependant pas de ses iniquités, sinon par les moyens de la Régénération, dont il a été traité dans les Chapitres sur la Pénitence, et sur la Réformation et la Régénération.

*Comme la Circoncision du cœur était représentée par la Circoncision du prépuce, le Baptême a été institué à la place de la Circoncision, afin que l'Église Interne succédât à l'Église Externe, qui, dans toutes et dans chacune de ses choses, était une figure de l'Église Interne.*

674. Dans le Monde Chrétien on sait qu'il y a un homme interne et un homme Externe, et que l'homme Externe est le même que l'homme Naturel, et l'homme Interne le même que l'homme Spirituel, parce que dans celui-ci est l'esprit de l'homme ; et que, comme l'Église se compose d'hommes, il y a une Église Interne et une Église Externe ; et si l'on examine les successions des Églises dans leur ordre depuis les temps anciens jusqu'au temps présent, on verra que les Églises précédentes ont été des Églises Externes c'est-à-dire que leur Culte se composait d'Externes qui représentaient les Internes de l'Église Chrétienne, qui a été fondée par le Seigneur, quand il était dans le Monde, et qui, maintenant pour la première fois, est édiflée par Lui. Ce qui a principalement

distingué l'Église Israélite des autres Églises dans le Monde Asiatique, et plus tard de l'Église Chrétienne, a été la Circoncision ; et comme, ainsi qu'il a été dit, toutes les choses de l'Église Israélite, qui étaient des Externes, étaient des figures de toutes les choses de l'Église Chrétienne, qui sont des Internes, c'est pour cela que le principal signe de l'Église Israélite a été intérieurement semblable au signe de l'Église Chrétienne, car la Circoncision signifiait le rejet des convoitises de la chair, et ainsi la purification des maux ; c'est aussi ce que signifie le Baptême; de là il est évident que le Baptême a été commandé à la place de la Circoncision, non-seulement pour que l'Église Chrétienne fut distinguée de l'Église Juive, mais encore pour qu'il fût ainsi connu de plus près que c'est une Église Interne et cela est connu d'après les Usages du Baptême, dont il sera parlé dans ce qui suit.

675. Que la Circoncision ait été instituée comme un signe que les hommes de l'Église Israélite étaient de la postérité d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, on le voit par ces passages: « *Dieu dit à Abraham : Ceci (est) mon Alliance, que vous garderez entre Moi et vous, et ta semence après toi : Que soit circoncis d'entre vous tout mâle; et vous circoncirez la chair de votre prépuce, afin que ce soit en signe de l'alliance entre Moi et vous.* » - Gen. XVII. 10, 11. - Que l'alliance ou le signe de l'alliance ait plus tard été confirmé par Moïse, on le voit, Lévit. XII. 1, 2, 3. - Et comme cette Église était distinguée des autres par ce signe, voilà pourquoi, avant que les fils d'Israël eussent traversé le Jourdain il avait été commandé de les circoncire de nouveau; - Jos. V ; - et cela, parce que la terre de Canaan représentait l'Église, et le fleuve du Jourdain l'introduction dans l'Église : et, de plus, afin que dans la terre de Canaan ils se ressouvinsent de ce signe, voici ce qui leur fut commandé : « *Quand vous serez venus dans la Terre, et que vous aurez planté quelque arbre fruitier, vous ôterez son prépuce, son fruit ; pendant trois ans il vous sera incirconcis, vous n'en mangerez point.* » - Lévit. XIX. 23. - Que la Circoncision ait représenté et par suite signifié le rejet des convoitises de la chair, et ainsi la purification des maux, la même chose que le Baptême, on le voit dans la Parole par les passages où il est dit de circoncire le cœur, par exemple, par ceux-ci : « *Moïse dit : Circoncisez le prépuce de votre cœur, votre cou n'endurcissez point.* » - Deuté. X. 16. - « *Jéhovah Dieu circoncira ton cœur, et le cœur de ta semence, pour que tu aimes Jéhovah ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, afin que tu vives.* » - Deuté. XXX. 6. - Et dans Jérémie: « *Circoncisez-vous à Jéhovah, afin qu'il éloigne les prépuces de votre cœur, homme de Jehudah et habitants de Jérusalem, de peur que ne sorte comme un feu ma colère à cause de la malice de vos œuvres.* » - Jér. IV. 4. - Et dans Paul : « *En Jésus-Christ ni la Circoncision n'a aucune force, ni le Prépuce, mais il faut la Foi opérant par la Charité, et être une nouvelle Créature.* » - Gal. V. 6. VI. 15. - D'après ces passages, il est maintenant évident que le Baptême a été institué à la place de la circoncision, parce que la circoncision de la chair représentait la circoncision du cœur, qui signifie aussi la purification des maux, car les maux de tout genre s'élèvent de la chair, et le prépuce signifie les amours impurs de la chair ; comme la circoncision et l'ablution du baptême signifient la même chose, c'est pour cela que dans Jérémie il est dit : « *Circoncisez-vous à Jéhovah. et éloignez les prépuces de votre cœur.* » - Jér. IV. 1 ; - et peu après : « *Nettoie de la malice ton cœur, Jérusalem, afin que tu sois sauvée.* » - Jér. IV. 14. - Ce que c'est que la circoncision et l'ablution du cœur, le Seigneur l'enseigne dans Matthieu, Chap. XV. 18, 19.

676. Il y en a eu beaucoup chez les fils d'Israël, et il y en a beaucoup aujourd'hui chez les Juifs, qui croient avoir-été élus de préférence à tous, parce qu'ils ont été circoncis, et parmi les Chrétiens, parce qu'ils ont été baptisés, lorsque cependant la Circoncision et le Baptême sont seulement donnés en Signe et en Mémorial, afin qu'on soit purifié des maux, et qu'ainsi l'on devienne élu. Qu'est-ce que l'Externe sans l'Interne chez l'homme ? n'est-ce pas comme un Temple sans le Culte, Temple qui n'est utile à personne, à moins qu'il ne serve d'étable ? Et, de plus, qu'est-ce que l'Externe sans l'interne? n'est-ce pas comme un Champ couvert de tuyaux de blé sans grains dans l'épi ; comme une Vigne remplie de ceps et de feuilles sans raisins ; comme le figuier sans fruit, que le Seigneur a maudit ; Matth. XXI. 19 ; - comme les lampes sans huile dans les mains des vierges insensées, - Matth. XXV. 3 ; - et même comme un logement dans un Mausolée où il y a des cadavres sous les pieds, des os autour des murailles, et des fantômes nocturnes qui volent sous le

toit ; ou comme un char traîné par des léopards, ayant un loup pour cocher, et dans lequel est un fou ? En effet, l'homme externe n'est pas l'homme, il est seulement la figure de l'homme, car l'Interne, qui consiste à être sage par Dieu, fait l'homme ; il en est de même du circoncis et du baptisé, à moins qu'il ne circoncise ou ne lave son cœur.

*Le premier Usage du Baptême est l'Introduction dans l'Église Chrétienne, et en même temps l'insertion parmi les Chrétiens dans le Monde spirituel.*

677. *Que le Baptême soit l'introduction dans l'Église Chrétienne, il y a de cela plusieurs preuves, par exemple, celles-ci : I. Le Baptême a été institué à la place de la Circoncision, et de même que la Circoncision a été le signe qu'on était de l'Église Israélite, de même le Baptême est le signe qu'on est de l'Église Chrétienne, comme il a été montré dans l'Article précédent ; et le signe est seulement pour qu'on soit connu, comme des langes de couleur différente mis sur les enfants de deux mères, pour qu'ils soient distingués l'un de l'autre et ne soient point changés. II. C'est seulement le signe de l'introduction dans l'Église, comme il est évident en ce qu'on baptise les enfants qui ne jouissent encore d'aucune raison, et ne sont pas plus capables de recevoir quelque chose de la foi, que les nouvelles branches d'un arbre. III. Non-seulement les Enfants sont baptisés, mais aussi les étrangers prosélytes qui sont convertis à la religion chrétienne, tant petits que grands ; et cela, avant qu'ils aient été instruits, pourvu qu'ils confessent vouloir embrasser le Christianisme, auquel ils sont inaugurés par le Baptême ; c'est aussi ce que firent les apôtres, selon les paroles du Seigneur « de faire disciples toutes les nations et de les baptiser. » - Matth. XXVIII. 19. - IV. « Jean baptisait dans le Jourdain tous ceux qui venaient à lui de la Judée et de Jérusalem. » - Matth. III. 6. Marc, I. 5 ; - s'il baptisait dans le Jourdain, c'est parce que ce fleuve était l'entrée dans la terre de Canaan, et que la terre de Canaan signifiait l'Église, parce que l'Église y était, et qu'ainsi le Jourdain signifiait l'introduction dans l'Église ; que, cette Terre ait signifié l'Église, et le Jourdain l'Introduction dans l'Église, on le voit dans l'APOCALYPSE RÉVÉLÉE, N° 285. Cela a lieu dans les terres. Mais, dans les Cieux, les Enfants par le Baptême sont introduits dans le Ciel Chrétien ; et là le Seigneur leur assigne des Anges qui prennent soin d'eux ; c'est pourquoi, dès que les Enfants ont été baptisés, ils sont sous la direction d'Anges, par lesquels ils sont tenus dans l'état de recevoir la foi au Seigneur ; mais à mesure qu'ils grandissent, et qu'ils jouissent de leur indépendance et de leur raison, les Anges leurs tuteurs les abandonnent, et ils s'adjoignent eux-mêmes à des esprits qui font un avec leur vie et avec leur foi ; de là il est évident que le Baptême est l'insertion parmi les Chrétiens, même dans le Monde spirituel.*

678. *Que non-seulement les enfants, mais tous aussi soient insérés par le Baptême parmi les Chrétiens dans le Monde spirituel, c'est parce que dans ce Monde-là les Peuples et les Nations ont été distingués selon leurs Religiosités les Chrétiens sont dans le milieu, les Mahométans autour d'eux, les idolâtres de divers genres après les mahométans, et les Juifs sur les côtés. En outre, tous ceux de la même Religion ont été disposés en Sociétés, dans le Ciel selon les affections de l'amour envers Dieu et de l'amour à l'égard du prochain, dans l'Enfer en congrégations selon les affections opposées à ces deux amours, ainsi selon les convoitises du mal. Dans le Monde spirituel par lequel nous entendons et le Ciel et l'Enfer, toutes choses ont été très-distinctement mises en ordre dans le commun et dans toute partie, ou en genre et en toute espèce ; de cette ordination distincte y dépend la conservation de tout l'univers et cette distinction n'est pas possible, à moins que chacun, après qu'il est né, n'ait quelque signe par lequel on connaisse qu'il appartient aux Assemblées de telle religion : en effet, sans le signe Chrétien, qui est le Baptême, quelque Esprit Mahométan, ou quelque Esprit d'entre les Idolâtres, pourrait s'attacher à des enfants Chrétiens nouveau-nés, et aussi à des enfants du second âge, et leur insuffler un penchant pour sa religion, et ainsi partager leur attention et les détourner du Christianisme, ce qui serait gêner et détruire l'ordre spirituel.*

679. Quiconque suit avec soin les effets jusqu'à leurs causes peut savoir que la consistance de toutes choses dépend de l'ordre, et qu'il y a des Ordres de plusieurs sortes, communs et particuliers ; qu'il en est un qui est le plus Universel de tous, et de qui dépendent en série continue les communs et les particuliers ; que l'Ordre le plus Universel entre dans tous ces ordres comme l'essence même dans les formes, et que c'est ainsi, et non autrement, qu'ils font un ; c'est cette unité qui fait la conservation du tout, qui autrement s'écroulerait, et retomberait non-seulement dans le premier chaos, mais dans le néant. Qu'en serait-il de l'homme, si dans son corps toutes et chacune des parties n'avaient pas été très-distinctement mises en ordre, et si leur communauté ne dépendait pas d'un cœur et d'un poumon ? sans cela, y aurait-il autre chose que confusion ? est-ce qu'alors l'Estomac remplirait ses fonctions ; le Foie et le Pancréas, les leurs ; le Mésentère et le Mésocolon les leurs ; les Reins et les Intestins, les leurs ? c'est d'après l'ordre en elles et entre elles que toutes et chacune des parties se présentent comme un devant l'homme. Sans un ordre distinct dans le Mental ou l'Esprit de l'homme, si l'ensemble du mental ne dépendait pas de la Volonté et de l'Entendement, y aurait-il autre chose que confusion et désordre ? sans cet ordre l'homme pourrait-il penser et vouloir plus que son portrait peint ou sa statue dans sa maison ? que serait l'homme, sans l'influx très-bien réglé du Ciel, et sans la réception de cet influx ? et que serait cet influx, sans l'ordre le plus Universel, dont dépend le gouvernement du tout et de ses parties, par conséquent si toutes choses ne procédaient de Dieu, et n'étaient, ne vivaient et ne se mouvaient en Lui et par Lui ? Ceci peut être illustré devant l'homme naturel par d'innombrables choses ; par exemple, par celles-ci : Que serait un Empire ou un Royaume sans l'Ordre, sinon une Troupe de brigands, dont le plus grand nombre, rassemblés, massacrerait des milliers, et un petit nombre enfin exterminerait ces premiers ? Que serait une Ville sans l'ordre ? et même que serait une Maison sans l'ordre ? et que serait un royaume, une ville, une maison, s'il n'y avait pas quelqu'un qui en eût la suprême direction ?

680. En outre, qu'est-ce que l'Ordre sans la distinction, et qu'est-ce que la distinction sans des indices, et qu'est-ce que des indices sans des signes par lesquels sont connues les qualités ? car sans la connaissance des qualités l'ordre n'est point connu comme ordre : les signes ou marques distinctives dans les Empires et dans les Royaumes sont les Titres des dignités et les droits d'administration qui y sont attachés, de là les subordinations au moyen desquelles tous sont coordonnés comme en un ; de cette manière le Roi exerce son pouvoir royal distribué selon l'ordre entre plusieurs, ce qui fait que le Royaume devient Royaume. Il en est de même dans un très-grand nombre d'autres choses, par exemple, dans les Armées ; à quoi servirait leur valeur, si elles n'étaient distinguées avec ordre en brigades, les brigades en régiments, les régiments en bataillons, et s'il n'y avait pas à la tête de chaque division des chefs moins élevés, et pour tous un chef suprême ? et à quoi serviraient ces Ordinations sans des signes, qu'on nomme Drapeaux ou Étendards, qui indiquent à chacun la place qu'il doit tenir ? par ces moyens tous dans les combats agissent comme un ; et sans eux, ils se précipiteraient contre l'ennemi comme des meutes de chiens avec la bouche béante, avec des hurlements et une fureur vaine, et alors tous sans force seraient massacrés par un ennemi rangé en ordre de bataille ; car que peuvent des hommes divisés contre des hommes unis ? Par ces exemples se trouve illustré ce premier usage du baptême, à savoir, que c'est un signe, dans le Monde spirituel qu'on est du nombre des Chrétiens, chacun y étant inséré dans des sociétés et dans des congrégations, selon la qualité du Christianisme en lui ou hors de lui.

*Le second Usage du Baptême est que le Chrétien connaisse et reconnaisse le Seigneur Jésus-Christ Rédempteur et Sauveur, et qu'il Le suive.*

681. Ce second usage du Baptême, qui est de connaître le Seigneur Rédempteur et Sauveur Jésus-Christ, suit inséparablement le Premier, qui est l'Introduction dans l'Église Chrétienne, et l'insertion parmi les Chrétiens dans le Monde spirituel ; et que serait le premier usage sans ce second qui le suit ? ce serait seulement un nom ; et ce serait comme un sujet qui s'attache au Roi et

rejette cependant les lois du roi ou de la patrie, pour s'attacher à un Roi étranger et le servir ; ou comme un valet qui se met au service d'un maître, en reçoit des habits comme livrée, et s'enfuit pour servir avec ces habits un autre maître ; ou comme nu porte-drapeau qui part avec son drapeau, le met en pièces, et en jette les morceaux en l'air ou sous les pieds des soldats pour le leur faire fouler. En un mot, prendre le nom de Chrétien ou de disciple du Christ, et ne pas Le reconnaître et Le suivre, c'est-à-dire, ne pas vivre selon ses commandements, c'est prendre un nom aussi inutile que l'ombre, que la fumée, et qu'une peinture noircie ; car le Seigneur dit : « *Pourquoi M'appelez-vous Seigneur, Seigneur, et ne faites-vous pas ce que je dis ?* » - Luc. VI. 46. et suiv. - « *Plusieurs Me diront en ce jour-là : Seigneur, Seigneur ! Mais alors je leur dirai ouvertement : Je ne vous connais point.* » - Matth. VII. 22, 23.

682. Par le Nom du Seigneur Jésus-Christ il n'est pas entendu, dans la Parole, autre chose que la reconnaissance du Seigneur et la vie selon ses préceptes ; que ce soit là ce que signifie son Nom, on en voit la raison dans l'Explication du second Précepte du Décalogue : *Tu ne porteras point le Nom de Dieu en vain.* Il n'est pas entendu autre chose par le Nom du Seigneur dans ces passages : « *Jésus dit : Vous serez haïs de toutes les nations à cause de mon Nom.* » - Matth. X. 22. XXIV. 9, 10. - « *Où deux ou trois sont assemblés en mon Nom, là je suis au milieu d'eux.* » - Matth. XVIII. 20. - « *A tous ceux qui L'ont reçu, il leur a donné pouvoir d'être fils de Dieu, à ceux qui croient en son Nom.* » - Jean. I. 12. - « *Plusieurs crurent en son Nom.* » - Jean. II. 23. - « *Celui qui ne croit pas a déjà été jugé, parce qu'il n'a pas cru au Nom de l'Unique-Engendré Fils de Dieu.* » - Jean. III. 17, 18. - « *Ceux qui croient auront la vie en Son Nom.* » - Jean. XX. 21. - « *Pour mon Nom tu as travaillé, et tu ne t'es point découragé.* » - Apoc. II. 3, et ailleurs. - Qui ne peut voir que par le Nom du Seigneur dans ces passages il est entendu, non pas seulement le Nom, mais la reconnaissance du Seigneur, qu'il est Rédempteur et Sauveur, et en même temps l'obéissance, et enfin la foi en Lui ; en effet, dans le Baptême, l'Enfant reçoit le signe de la croix sur le front et sur la poitrine, ce qui est le signe de l'inauguration dans la reconnaissance et dans le culte du Seigneur. Par le Nom il est aussi entendu la qualité de la personne, et cela, parce que dans le Monde spirituel chacun est nommé selon sa qualité ; c'est pourquoi par le Non de Chrétien il est entendu qu'on possède par le Christ la foi au Christ et la Charité à l'égard du prochain ; c'est là ce qui est entendu par le Nom dans l'Apocalypse : « *Le Fils de l'homme dit: J'ai quelque peu de Noms dans Sardes, qui n'ont point souillé leurs vêtements, et ils marcheront avec Moi en (vêtements) blancs, parce que dignes ils sont.* » - III. 4 ; marcher avec le Fils de l'homme dans des vêtements blancs, signifie suivre le Seigneur et vivre selon les vrais de sa Parole. La même chose est entendue par le Nom dans Jean « *Jésus dit : Les brebis ma voix entendent, et mes propres brebis j'appelle par leur Nom, et je les fais sortir; devant elles je marche, et les brebis Me suivent, parce qu'elles connaissent ma voix; mais un étranger, elles ne le suivent pas, parce qu'elles ne connaissent point des étrangers la voix.* » - X. 3, 4, 5 ; - par le nom, c'est par la qualité par laquelle ils sont Chrétiens ; et Le suivre, c'est entendre sa voix, c'est-à-dire, obéir à ses commandements ; ce Nom, tous le reçoivent dans le Baptême, car il est dans le signe.

683. Qu'est-ce que le nom sans la chose? N'est-ce pas quelque chose de vain, un son comme celui que rendent les arbres d'une forêt ou les lambris d'un appartement, et qu'on nomme écho, ou comme le son presque inanimé de ceux qui rêvent, ou comme le bruit du vent, de la mer, ou d'une machine, lequel n'est d'aucune utilité? et même qu'est-ce que le nom de Roi, de Général, de Consul, d'Évêque, d'Abbé, de Moine, sans la fonction qui est attachée au Nom ? n'est-ce pas une vanité ? ainsi, qu'est-ce que le Nom de Chrétien, si l'on vit en barbare et contre les préceptes du Christ n'est-ce pas comme la marque du signe de Satan au lieu du signe du Christ, dont le Nom cependant a été tissé en fils d'or dans le baptême ? Que sont donc ceux qui, après avoir reçu le sceau du Christ, se moquent ensuite de son culte, glapissent en entendant son Nom, et parlent de Lui non comme du Fils de Dieu, mais comme du Fils de Joseph ? Ne sont-ce pas des rebelles et des régicides, et leurs paroles ne sont-elles pas des blasphèmes contre l'Esprit saint, qui ne peuvent être remis ni dans ce siècle, ni dans le siècle à venir? Ceux-ci, semblables à des chiens, mordent la Parole et la déchirent à belles dents ; chez eux, contre le Christ et contré son Culte, « *toutes les tables sont pleines d'un*

*vomissement d'évacuation.* » - Ésaïe, XXVIII. 8. Jérém. XLVIII. 26 ; - lorsque cependant le Seigneur Jésus-Christ est le Fils du Dieu Très-Haut, - Luc, I. 32, 35, - l'Unique-Engendré, - Jean, I. 18. III. 16; - le Vrai Dieu et la Vie éternelle, - I Jean, V. 20, 21 ; - dans Lequel habite corporellement toute la plénitude de la Divinité, - Coloss. II. 9 ; - et n'est point le fils de Joseph, - Matth. I. 25 ; - outre mille autres passages.

*Le troisième Usage du Baptême, qui est l'usage final, c'est que  
l'homme soit régénéré.*

684. Cet usage est l'Usage même pour lequel a été institué le Baptême, ainsi c'est l'usage final ; et cela, parce que le vrai Chrétien connaît et reconnaît le Seigneur Rédempteur Jésus-Christ, qui puisqu'il est Rédempteur, est aussi Régénérateur ; car la Rédemption et la Régénération font un, comme on le voit dans le Chapitre sur la Réformation et la Régénération, Art. III ; puis, parce que le chrétien possède la Parole dans laquelle sont décrits les moyens de la Régénération, et ces moyens sont la Foi au Seigneur et la Charité à l'égard du prochain : c'est la même chose que ce qui est dit du Seigneur, qu' « *Il baptise d'Esprit saint et de Feu* » - Matth. III. 11. Marc, I. 9 à 11. Luc, III. 16. Jean, I. 33; - par l'Esprit saint il est entendu le Divin Vrai de la foi, et par le Feu le Divin Bien de l'amour ou de la Charité, l'un et l'autre procédant du Seigneur; que par l'Esprit saint il soit entendu le Divin Vrai de la foi, on le voit dans le Chapitre sur L'ESPRIT SAINT ; et que par le Feu il soit entendu le Divin Bien de l'amour, on le voit dans l'APOCALYPSE RÉVÉLÉE N° 468, 395 ; c'est par l'un et l'autre que le Seigneur opère toute Régénération: Si le Seigneur Lui-Même a été baptisé par Jean, - Matth. III. 13 à 17. Marc, I. 9. Luc, III. 21, 22, - c'était non-seulement afin d'instituer le Baptême pour l'avenir, et d'en donner le premier l'exemple, mais aussi parce qu'il a glorifié son Humain et L'a rendu Divin, comme il régénère l'homme et le rend spirituel.

685. Par ce qui précède et par ce qui est dit maintenant, on peut voir que les trois Usages du baptême sont cohérents en un, comme la cause première, la cause moyenne qui est efficiente, et la cause dernière qui est l'effet et la fin même pour laquelle sont les deux premières ; en effet, le premier usage est que l'homme soit nommé Chrétien ; le second, qui en est la suite, c'est qu'il connaisse et reconnaisse le Seigneur Rédempteur, Régénérateur et Sauveur ; et le troisième, c'est qu'il soit régénéré par Lui ; et quand cela se fait, il est racheté et sauvé. Puisque ces trois usages se suivent en ordre et se conjoignent dans le dernier, et que par suite dans l'idée des Anges ils sont cohérents comme un seul, c'est pourquoi, quand un baptême est fait, quand ce mot est lu dans la Parole, et quand il est prononcé, les Anges qui sont présents entendent non pas le baptême, mais la Régénération ; c'est pourquoi, par ces paroles du Seigneur : *Celui qui aura cru et aura été baptisé sera sauvé, mais celui qui n'aura pas cru sera condamné.* » - Marc, XVI. 16, - il est entendu par les Anges dans le Ciel que celui qui reconnaît le Seigneur et est régénéré et sauvé. De là vient aussi que le Baptême est appelé BAIN DE RÉGÉNÉRATION par les Églises Chrétiennes sur la terre ; que le Chrétien sache donc que celui qui ne croit point au Seigneur ne peut être régénéré, quoiqu'il ait été baptisé, et que la Cérémonie du baptême sans la foi au Seigneur ne fait absolument rien ; voir ci-dessus dans ce Chapitre, Art. II. N° 673. Que le Baptême enveloppe la purification des maux, et ainsi la Régénération, c'est ce que tout Chrétien peut très-bien connaître, car lorsqu'un Enfant est baptisé, le prêtre fait avec son doigt sur le front et sur la poitrine le signe de la croix, comme mémorial du Seigneur, et ensuite se tourne vers les parrains, et demande si l'enfant renonce au diable et à toutes ses oeuvres, et s'il reçoit la foi, questions auxquelles le parrain répondent pour l'enfant : « Oui ; » le renoncement au diable, c'est-à-dire, aux maux qui viennent de l'enfer, et la foi au Seigneur, font entièrement la régénération.

686. Dans la Parole il est dit que le Seigneur Dieu, notre Rédempteur, baptise d'esprit saint et de feu, ce par quoi il est entendu que le Seigneur régénère l'homme par le Divin Vrai de la foi et

par le Divin Bien de l'amour ou de la charité ; voir ci-dessus dans cet Art. N° 684. Ceux qui ont été régénérés par l'Esprit saint, c'est-à-dire, par le Divin Vrai de la foi, ont dans les Cieux été distingués de ceux qui ont été régénérés par le Feu, c'est-à-dire, par le Divin Bien de l'amour. Ceux qui ont été régénérés par le Divin Vrai de la foi marchent dans le Ciel en vêtements blancs de fin lin, et sont appelés Anges spirituels ; mais ceux qui ont été régénérés par le Divin Bien de l'amour marchent en vêtements de pourpre, et sont appelés Anges célestes : ceux qui marchent en vêtements blancs sont entendus dans ces passages : « *Les Armées suivaient l'Agneau, vêtues d'un fin lin blanc et pur.* » - Apoc. XIX. 14, - « *Ils marcheront avec Moi en vêtements blancs.* » - Apoc. III. 4 ; et aussi VII. 14. - « *Les Anges, dans le sépulcre du Seigneur, furent vus en vêtements blancs et resplendissants.* » - Matth. XXVIII. 3. Luc, XXIV. 4 ; - c'étaient des Anges spirituels, car le fin lin signifie les justices des saints, - Apoc. XIX. 8, où cela est dit ouvertement. - Que les Vêtements dans la Parole signifient les vrais et les Vêtements blancs et de fin lin les Divins vrais, on le voit dans l'APOCALYPSE RÉVÉLÉE, N° 379, où cela a été montré. Si ceux qui ont aussi été régénérés par le Divin Bien de l'amour sont en vêtements de pourpre, c'est parce que la pourpre est la couleur de l'amour qu'il tire du feu du Soleil et de son rouge, par lequel est signifié l'amour ; voir l'APOCALYPSE RÉVÉLÉE, N° 468, 725. Comme les vêtements signifient les vrais, c'est pour cela que celui qui, parmi les invités, fut trouvé non vêtu d'un habit de noces, fut chassé et jeté dans les ténèbres extérieures, - Matth. XXII. 11, 12, 13.

687. En outre, le Baptême, comme Régénération, est représenté tant dans le Ciel que dans le Monde par un grand nombre de choses ; dans LE CIEL, par exemple, ainsi qu'il vient d'être dit, par des vêtements blancs et des vêtements de pourpre, et de plus par les noces de l'Église avec le Seigneur, puis par le Nouveau Ciel et la Nouvelle Terre, et par la Nouvelle Jérusalem qui en descend, de laquelle Celui qui était assis sur le trône a dit : *Voici, toutes choses nouvelles je ferai.* - Apoc. XXI 1 à 4 5 ; - et par le Fleuve d'eau de la vie sortant du Trône de Dieu et de l'Agneau, - Apoc. XXII. 1, 2 ; - et aussi par les cinq vierges prudentes, qui avaient des lampes et de l'huile, et qui entrèrent avec le Fiancé aux noces, - Matth. XXV. 1, 2, 10. - Le baptisé, c'est-à-dire, le régénéré, est entendu par la Créature, - Marc, XVI. 15. Rom. VIII. 19, 20, 21. - et par la nouvelle Créature, - II. Cor. V. 17. Galat. VI, 15 ; - car Créature se dit de ce qui a été créé, et être créé signifie aussi être régénéré ; voir l'APOCALYPSE RÉVÉLÉE, N° 254. Dans LE MONDE, la Régénération est représentée par diverses choses, ainsi par la fleuraison de tous les végétaux de la terre dans la saison du printemps, et par leur accroissement successif jusqu'à la fructification ; de même par l'accroissement de chaque arbre, de chaque arbrisseau et de chaque fleur depuis le premier jusqu'au dernier mois de chaleur ; elle est aussi représentée par la maturité progressive de tous les fruits depuis son commencement jusqu'à son plein ; elle est encore représentée par les pluies du matin et du soir, et par les rosées ; les fleurs s'ouvrent quand elles tombent, et elles se replient quand viennent les ténèbres de la nuit ; elle est encore représentée par les exhalaisons odoriférantes des jardins et des champs ; et aussi par l'arc-en-ciel dans la nuée, - Gen. IX. 14 à 17 ; - et par les resplendissantes couleurs de l'Aurore ; et en général par la continuelle rénovation de toutes choses dans les Corps au moyen du chyle et de l'esprit animal, et par suite au moyen du sang, dont la purification des parties vieilles, la rénovation, et pour ainsi dire la régénération, sont perpétuelles. Si l'on porte son attention sur les animaux le plus vils de la terre, l'image de la régénération se manifeste dans la merveilleuse transformation des vers à soie et de plusieurs autres vers en nymphes et en papillons, et de ceux qui après un certain temps se décorent d'ailes ; on peut encore à ces comparaisons en ajouter de plus légères, la régénération est représentée par le désir de certains oiseaux de se plonger dans l'eau pour se laver et se nettoyer, après quoi ils retournent comme les rossignols à leurs ramages. En un mot, le Monde entier, depuis ses premiers jusqu'à ses derniers, est plein de représentations et de types de la régénération.

*Par le Baptême de Jean a été préparé le chemin pour que Jéhovah le Seigneur pût descendre dans le Monde, et achever la Rédemption.*

688. On lit dans Malachie : « *Voici, Moi, j'envoie mon Ange, qui préparera le chemin devant Moi, et incontinent viendra vers son Temple le Seigneur que vous cherchez, et l'Ange de l'alliance que vous désirez; qui soutiendra le jour de son avènement? et qui subsistera quand il apparaîtra?* » - III. 1, 2; - et de nouveau : « *Voici, Moi, je vous enverrai Elie le prophète, avant que vienne le jour de Jéhovah, grand et terrible, de peur que je ne vienne, et que je ne frappe la terre d'anathème.* » - III. 23, 24. - Et Zacharie, père de Jean, prophétisant sur son fils: « *Toi, petit enfant, prophète du Très-Haut tu seras appelé; tu iras devant la face du Seigneur pour préparer ses chemins.* » - Luc, I. 76. - Et le Seigneur Lui-Même dit de ce Jean : « *C'est celui de qui il a été écrit: Voici, Moi, j'envoie mon Ange devant ta face, lequel préparera ton chemin devant Toi.* » - Luc, VII; 27. - D'après ces passages il est évident que ce Jean a été le prophète qui fut envoyé pour préparer le chemin à Jéhovah Dieu qui devait descendre dans le Monde, et achever la Rédemption, et qu'il a préparé ce chemin par le Baptême, et alors en annonçant l'Avènement du Seigneur, et que sans cette préparation tous là auraient été frappés d'anathème, et auraient péri.

689. Si le chemin a été préparé par le Baptême de Jean, c'est parce que par ce Baptême, ainsi qu'il vient d'être montré, on était introduit dans l'Église future du Seigneur, et inséré dans le Ciel parmi ceux qui avaient attendu et désiré le Messie, et qu'ainsi on était gardé par les Anges, afin que les Diables ne s'élançassent point de l'Enfer, et qu'on ne fût point perdu ; c'est pourquoi il est dit dans Malachie : « *Qui soutiendra le jour de son avènement?* » Et : « *De peur que Jéhovah ne vienne, et ne frappe la terre d'anathème.* » - III. 2, 24. - De même dans Ésaïe : « *Voici le jour de Jéhovah vient, cruel, et d'indignation et d'emportement de colère : j'ébranlerai le Ciel, et la terre sera remuée de sa place au jour de l'emportement de sa colère.* » - XIII. 6, 9, 13, 22. XXII. 5, 12. - De même dans Jérémie, ce jour est appelé *jour de vastation, de vengeance, et de destruction*, - IV. 9. VII. 32, XLVI. 10, 21. XLVII. 4. XLIX. 8, 26. - Dans Ézéchiël, *jour de colère de nuage et d'obscurité*, - XIII. 5. XXX. 2, 3, 9. XXXIV. 11, 12. XXXVIII. 14, 16, 18, 19. - Pareillement dans Amos, - V. 13, 18, 20. VIII. 3, 9, 13 - Dans Joël : « *Grand (est) le jour de Jéhovah, et terrible; et qui le soutiendra ?* » - II. 1, 2, 11. III. 3, 4. - Et dans Séphanie : « *En ce jour-là il y aura une voix de cri; le grand jour de Jéhovah est proche; jour d'emportement, ce jour-là; jour d'angoisse et de détresse, jour de vastation et de dévastation; au jour de l'emportement de Jéhovah sera dévorée toute la terre, et il fera consommation avec tous les habitants de la terre.* » - I. 7 à 8 ; - et en outre dans beaucoup d'autres endroits : d'après ces passages il est évident que si le chemin de Jéhovah, descendant dans le Monde, n'eût pas été préparé par le Baptême de Jean, dont l'effet dans le Ciel fut de fermer les Enfers, les Juifs n'auraient pu être préservés d'une entière destruction : Jéhovah dit aussi à Moïse : « *En un moment, si je montais au milieu de toi, je consumerais ce peuple.* » - Exod. XXXIII. 5. - Qu'il en soit ainsi, on le voit clairement par les paroles de Jean à la foule qui venait pour être baptisée par lui « *Race de vipères, qui vous a montré à fuir la colère à venir ?* » - Matth. III. 7. Luc, III. 7. - Que Jean ait aussi annoncé le Christ et son avènement, quand il baptisait, on le voit dans Lue, - III. 16. Jean, I. 25, 26, 31, 32, 33. III. 26. - D'après cela, il est facile de voir comment Jean a préparé le chemin.

690. Quant à ce qui concerne le Baptême de Jean, il représentait la purification de l'homme externe ; mais le Baptême, qui est aujourd'hui chez les Chrétiens, représente la purification de l'homme Interne, c'est-à-dire, la Régénération ; aussi lit-on que Jean baptisait d'eau, mais que le Seigneur baptise d'esprit saint et de feu, et c'est pour cela que le baptême de Jean est appelé baptême de pénitence, - Matth. III. 11. Marc, I. 4 et suiv. Luc, III. 3, 16. Jean, I. 25, 26, 33. Act. I. 22. X. 37. XVIII. 25. - Les Juifs, qui étaient baptisés, étaient des hommes purement Externes, et l'homme externe sans la foi au Christ ne peut devenir interne; que ceux qui furent baptisés du baptême de Jean soient devenus hommes internes, lorsqu'ils eurent reçu la foi au Christ, et qu'alors ils aient été baptisés au Nom de Jésus, on le voit dans les Actes des Apôtres, - XIX. 3 à 6.

691. Moïse dit à Jéhovah : « *Montre-moi la gloire; Jéhovah lui dit : Tu ne peux voir mes faces, parce que ne peut Me voir l'homme, et vivre; et il dit : Voici un lieu où tu le tiendras sur le rocher, et je te mettrai dans la fente du rocher, et je te couvrirai de ma main jusqu'à ce que je sois*

*passé; et lorsque je retirerai ma main, tu verras mes derrières, et mes faces ne seront point vues. » - Exod. XXXIII, 18 à 23. - Si l'homme ne peut voir Dieu et vivre, c'est parce que Dieu est l'Amour Même, et que l'Amour Même ou le Divin Amour apparaît dans le Monde spirituel devant les Anges comme un Soleil, distant d'eux comme le Soleil de notre monde est distant des hommes ; si donc Dieu, qui est au milieu de ce Soleil, approchait près des Anges, ils périraient, de même que les hommes périraient si le Soleil du monde approchait d'eux, car il est également ardent ; c'est pourquoi il y a de perpétuelles températures qui modifient et modèrent l'ardeur de cet amour, afin qu'il n'influe pas dans le Ciel comme il est en soi, car les Anges en seraient consumés ; aussi lorsque le Seigneur se manifeste dans une plus grande présence dans le Ciel, les impies qui sont au-dessous du Ciel commencent-ils à se lamenter, à être tourmentés et à perdre la respiration, c'est pourquoi ils s'enfuient dans les cavernes et dans les rochers des montagnes, en criant : « Tombez sur nous, et cachez-nous de la face de Celui qui est assis sur le Trône, » - Apoc. VI. 16. Ésaïe, II. 19, 21 : - ce n'est pas le Seigneur Lui-Même qui descend, mais c'est un Ange ayant autour de lui la sphère de l'amour procédant du Seigneur: j'ai vu quelquefois des impies terrifiés par cette descente comme s'ils voyaient la mort devant leurs yeux, les uns se précipitant dans l'enfer de plus en plus profondément, et d'autres tombant en furie. Ce fut pour cela que les fils d'Israël se préparèrent pendant trois jours, avant la descente de Jéhovah le Seigneur sur la montagne de Sinäi, et que la montagne fut entourée d'une barrière, afin que personne n'en approchât et ne mourût, - Exod. XIX. - Il en a été de même de la Sainteté de Jéhovah le Seigneur dans le Décalogue qui fut alors promulgué, et gravé du doigt de Dieu sur deux Tables, et ensuite déposé dans l'Arche, sur laquelle dans le Tabernacle avait été placé le Propitiatoire, et sur le propitiatoire les Chérubins, afin que personne ne touchât immédiatement de la main ou de l'œil cette Sainteté ; Aharon ne pouvait pas non plus en approcher, si ce n'est une seule fois par an, après qu'il s'était expié par des Sacrifices et des Fumigations. Ce fut pour cela que les Ékronites et les Bethschémmites moururent par milliers, seulement parce qu'ils avaient porté leurs yeux sur l'Arche, - I Sam, V. 11, 12. VI. 19 ; - et aussi Uzzah, parce qu'il l'avait touchée, - II Sam. VI. 6, 7. - Par ce peu d'exemples, il a été manifesté de quel anathème et de quelle destruction auraient été frappés les Juifs, s'ils n'avaient pas été préparés par le Baptême de Jean à recevoir le Messie, qui était Jéhovah Dieu dans une forme humaine, et si Jéhovah Dieu n'avait pas pris l'Humain, et ne s'était pas révélé de cette manière ; ils furent préparés par cela que, dans le Ciel, ils furent inscrits et mis au nombre de ceux qui de cœur avaient attendu et désiré le Messie; ce qui fit qu'alors des Anges furent envoyés et devinrent leurs gardiens.*

\* \* \* \* \*

692. A ce Chapitre j'ajouterai ces MÉMORABLES : PREMIER MÉNORABLE. Lorsque après avoir assisté au Jeu de la Sagesse, je retournais chez moi, je vis dans le chemin un Ange en vêtement de couleur hyacinthe ; il se mit à mon côté, et dit : « Je vois que tu sors du Jeu de la sagesse, et que tu es ravi de ce que tu y as entendu ; et comme je perçois que tu n'es pas pleinement dans ce Monde, parce que tu es en même temps dans le Monde naturel, et que par conséquent tu ne connais pas nos Gymnases Olympiques, où les anciens Sages s'assemblent, et apprennent de ceux qui arrivent de ton Morde les changements et successions d'état que la Sagesse a subis et subit encore ; si tu veux, je te conduirai dans un lieu où habitent plusieurs de ces anciens sages et plusieurs de leurs fils, c'est-à-dire, de leurs disciples. » Et il me conduisit vers les confins entre le Septentrion et l'Orient, et tandis que là je regardais d'un lieu élevé, voici, je vis une ville, et à l'un de ses côtés deux Collines ; et, la plus proche de la ville, moins élevée que l'autre ; et il me dit : Cette Ville est appelée Athénée ; la Colline la moins haute, Parnasse ; et la plus haute, Hélicon ; elles sont nommées ainsi, parce que dans la ville et aux alentours habitent d'anciens Sages de la Grèce, comme Pythagore, Socrate, Aristippe, Xénophon, avec leurs disciples et ceux de leur école. » Et je m'informai de Platon et d'Aristote; il me dit qu'eux et leurs sectateurs habitaient dans une autre région, parce qu'ils avaient enseigné les choses rationnelles qui appartiennent à l'entendement, tandis que les autres avaient enseigné les choses morales qui appartiennent à la vie. Il me dit que de la Ville d'Athénée il est fréquemment envoyé des Esprits studieux vers les lettrés d'entre les Chrétiens, pour qu'ils rapportent ce qu'on pense aujourd'hui concernant Dieu, la Création de

l'Univers, l'Immortalité de l'âme, l'État de l'homme comparé à celui des bêtes, et d'autres sujets qui appartiennent à la sagesse intérieure ; et il me dit qu'aujourd'hui le héraut avait annoncé une assemblée, ce qui était un indice que les envoyés avaient rencontré de nouveaux venus de la terre, de qui ils avaient appris des choses curieuses; et nous vîmes un grand nombre d'esprits qui sortaient de la ville et des environs, quelques-uns ayant des couronnes de laurier sur la tête, d'autres tenant des palmes dans leurs mains, d'autres avec des livres sous les bras, et d'autres avec des plumes sous les cheveux de la tempe gauche. Nous nous mêlâmes parmi eux, et nous montâmes ensemble ; et voici, sur la Colline il y avait un Palais octogone, qu'ils appelaient Palladium, et nous entrâmes ; et voici, là, huit réduits hexagones, dans chacun desquels il y avait une petite Bibliothèque, et aussi une Table, près desquels prirent siège ceux qui avaient des couronnes de laurier ; et dans le Palladium même je vis des bancs de pierre ciselés sur lesquels les autres se placèrent ; et alors à gauche s'ouvrit une porte, par laquelle deux nouveaux venus de la terre furent introduits, et après qu'ils eurent été salués, l'un de ceux qui étaient couronnés de laurier leur demanda ; « QU'Y A-T-IL DE NOUVEAU DE LA TERRE ? » Et ils dirent : « Il y a de nouveau, qu'on a trouvé dans les bois des hommes qui sont comme des bêtes, ou des bêtes qui sont comme des hommes ; mais d'après leur face et leur corps on a connu qu'ils étaient nés hommes, et avaient été perdus ou abandonnés dans les bois à l'âge de deux ou trois ans ; ou dit qu'ils ne peuvent exprimer par le son rien de ce qu'ils pensent, ni apprendre à articuler le son en aucun mot ; qu'ils ne savent pas non plus discerner, comme le savent les bêtes, la nourriture qui leur convient, et qu'ils mettent dans leur bouche les choses tant saines que malsaines qu'ils trouvent dans les bois : on raconte encore plusieurs autres particularités ; de là quelques Érudits parmi nous ont conjecturé et quelques autres ont conclu plusieurs choses sur l'état des hommes comparé à celui des bêtes. » A ces mots, quelques-uns des anciens Sages demandèrent ce qu'ils en avaient conjecturé et conclu ; et les deux nouveaux venus répondirent : « Beaucoup de choses, qui cependant peuvent se réduire à ce qui suit : 1° Que l'homme d'après sa nature, et aussi d'après sa naissance, est plus stupide et par suite plus vil que la bête, et qu'il le devient pareillement s'il n'est pas instruit ; 2° qu'il peut être instruit, parce qu'il a appris à produire des sons articulés, et par suite à parler, et que par-là il a commencé à manifester des pensées, et cela successivement de plus en plus, au point qu'il a pu exprimer les lois de la société, dont plusieurs cependant ont été gravées dans les bêtes dès la naissance ; 3° que les bêtes ont la Rationalité de même que les hommes ; 4° si donc les bêtes pouvaient parler, elles raisonneraient sur chaque chose aussi subtilement que les hommes ; ce qui l'indique, c'est qu'elles pensent d'après la raison et la prudence aussi bien que les hommes ; 5° que l'Entendement est seulement une modification de la lumière du soleil, avec la coopération de la chaleur, au moyen de l'éther, de sorte que c'est seulement une activité de la nature intérieure, et que cette activité peut être exaltée au point de se montrer comme sagesse ; 6° qu'il est par conséquent ridicule de croire que l'homme, après la mort, vive plus que la bête, si ce n'est que peut-être pendant quelques jours après le décès il peut, d'après l'exhalaison de la vie du corps, apparaître comme nimbe sous la forme d'un fantôme, avant qu'il soit dissipé dans la nature, à peu près comme une branche brûlée, retirée des cendres, se fait voir sous la ressemblance de sa forme ; 7° qu'en conséquence la Religion, qui enseigne une vie après la mort, est une pure invention, afin que les simples soient tenus intérieurement liés par les lois religieuses, comme ils le sont extérieurement par les lois civiles. » Ils ajoutèrent que ce sont les hommes purement ingénieux qui raisonnent ainsi, et non les hommes Intelligents ; et on leur demanda : « Comment raisonnent les Intelligents ? » Ils dirent qu'ils ne les avaient pas entendus, mais qu'ils ont d'eux cette opinion.

Après cet exposé, tous ceux qui étaient près des Tables s'écrièrent : « Oh ! Quels temps aujourd'hui sur la Terre ! Hélas ! Quelles vicissitudes la Sagesse a éprouvées ! n'a-t-elle pas été tournée en une folle adresse ingénieuse ? le Soleil est couché ; et, sous la terre, il est diamétralement opposé à son midi. D'après ceux qui ont été abandonnés et trouvés dans les bois, qui est-ce qui ne peut savoir que semblable est l'homme non instruit ? Est-ce qu'il n'est pas selon l'instruction qu'il reçoit ? Ne naît-il pas dans l'ignorance plus que les bêtes ? Ne doit-il pas apprendre à marcher et à parler ? S'il n'apprenait pas à marcher, se dresserait-il sur les pieds ? Et s'il n'apprenait pas à parler, exprimerait-il par des sons quelque chose de la pensée ? Tout homme n'est-il pas selon qu'il a été

enseigné ; insensé, si c'est d'après des faux, et sage, si c'est d'après des vrais ; et insensé d'après les faux avec la phantasie d'être plus sage que celui qui est sage d'après les vrais? N'y a-t-il pas des hommes fous et extravagants, qui ne sont pas plus hommes que ceux qui ont été trouvés dans les bois ? Ceux qui sont privés de la mémoire ne leur sont-ils pas semblables? Pour nous, nous avons conclu de tout cela que l'homme sans l'instruction n'est ni un homme, ni une bête, mais qu'il est une forme qui peut recevoir en soi ce qui fait l'homme, et qu'ainsi il ne naît pas homme, mais qu'il devient homme ; et que l'homme naît une telle forme, pour qu'il soit un organe réceptif de la vie qui procède de Dieu, afin d'être un sujet dans lequel Dieu puisse introduire tout bien, et par l'union avec lui le rendre heureux pour l'éternité. Nous percevons par votre rapport que la sagesse aujourd'hui est tellement éteinte ou devenue folle, qu'on ne sait absolument rien de l'état de la vie des hommes dans sa relation avec l'état de la vie des bêtes ; de là vient qu'on ne connaît pas non plus l'état de la vie de l'homme après la mort ; quant à ceux qui peuvent le connaître, mais ne le veulent pas, et par suite le nient, comme font beaucoup de vos Chrétiens, nous pouvons les assimiler à ceux qui ont été trouvés dans les bois, non pas qu'ils soient devenus ainsi stupides par privation d'instruction, mais parce qu'eux-mêmes se sont rendus ainsi stupides par les illusions des sens, qui sont les ténèbres des vérités. »

Mais alors un des assistants, qui se tenait debout au milieu du Palladium, ayant à la main une palme, dit : « Développez, je vous prie, cet arcane : Comment l'homme créé forme de Dieu, a-t-il pu être changé en forme du diable? Je sais que les Anges du Ciel sont des formes de Dieu, et que les anges de l'enfer sont des formes du diable ; et ces deux formes sont opposées entre elles, celles-ci sont des Folies, celles-là des Sagesse ; dites donc comment l'homme, créé forme de Dieu, a pu passer du jour dans une telle nuit, qu'il en soit arrivé à nier Dieu et à la vie éternelle ? » A cette question les Maîtres répondirent dans cet ordre, d'abord les Pythagoriciens, puis les Socratiques, et ensuite les autres mais parmi eux il y avait un Platonicien, celui-ci parla le dernier, et son opinion prévalut ; elle consistait en ceci : « Les hommes de l'âge de Saturne ou du siècle d'or, savaient et reconnaissaient qu'ils étaient des Formes réceptives de la vie qui procède de Dieu, et par conséquent la sagesse était gravée dans leurs âmes et dans leurs cœurs ; et par suite d'après la lumière du vrai ils voyaient le vrai, et par les vrais ils percevaient le bien d'après le plaisir de l'amour du bien ; mais à mesure que les hommes, dans les Siècles suivants, s'éloignèrent de la reconnaissance que tout vrai de la sagesse, et par suite tout bien de l'amour chez eux, influait continuellement de Dieu, ils cessèrent d'être des habitacles de Dieu, et alors cessa aussi leur entretien avec Dieu, et leur consociation avec les Anges ; car les intérieurs de leur mental, de leur direction qui avait été élevée en haut vers Dieu par Dieu, furent pliés vers une direction oblique de plus en plus en dehors dans le Monde, et ainsi vers Dieu par Dieu au moyen du Monde, et enfin furent retournés dans la direction opposée qui est en bas vers soi-même ; et comme Dieu ne peut être regardé par l'homme intérieurement retourné et ainsi tourné dans un sens opposé, les hommes se séparèrent de Dieu, et devinrent des formes de l'Enfer, et par conséquent du diable. Il suit de là que, dans les premiers Ages, les hommes reconnurent de cœur et d'âme que tout bien de l'amour, et par suite tout vrai de la sagesse, leur venaient de Dieu et appartenaient à Dieu en eux, et qu'ainsi ils étaient eux-mêmes de purs réceptacles de la vie procédant de Dieu, ce qui fit qu'ils ont été appelés Images de Dieu, Fils de Dieu, et Nés de Dieu ; mais que, dans les Ages qui suivirent, ils reconnurent; cela non de cœur ni d'âme, mais par une certaine foi persuasive, et ensuite par une foi historique, et enfin seulement de bouche; et reconnaître cela seulement de bouche, c'est ne point le reconnaître ; bien plus, c'est le nier de cœur. Par-là on peut voir quelle est aujourd'hui la sagesse sur la terre chez les Chrétiens, puisque ceux-ci, quoiqu'ils puissent d'après la Révélation écrite être inspirés de Dieu, ne connaissent pas la différence qu'il y a entre l'homme et la bête ; et que par suite plusieurs croient que si l'homme vit après la mort, la bête aussi doit vivre, ou que si la bête ne vit pas après la mort, l'homme non plus ne doit pas vivre ; notre lumière spirituelle, qui éclaire la vue du mental, n'est-elle pas devenue obscurité chez eux ; et leur lumière naturelle, qui éclaire seulement la vue du corps, n'est-elle pas devenue pour eux une lumière éclatante? »

Après cela, ils se tournèrent tous vers les deux nouveaux venus, et ils les remercièrent de ce

qu'ils s'étaient rendus au milieu d'eux et du récit qu'ils avaient fait, et les prièrent de rapporter à leurs frères ce qu'ils venaient d'entendre : et les nouveaux venus répondirent qu'ils confirmeraient les leurs dans cette vérité, qu'autant on attribue au Seigneur et non à soi tout bien de la charité et tout vrai de la foi, autant on est homme et on devient Ange du Ciel.

693. SECOND MÉMORABLE. Quelques semaines après, j'entendis une voix du Ciel qui me dit : « Voici de nouveau une Assemblée au Parnasse ; approche, nous te montrerons le chemin. » Je m'approchai, et quand je fus auprès, je vis sur l'Hélicon quelqu'un tenant une trompette avec laquelle il annonçait et indiquait l'Assemblée. Et je vis, comme précédemment, des esprits monter de la Ville d'Athénée et des environs, et au milieu d'eux trois Novices du Monde ; ils étaient tous trois d'entre les Chrétiens, l'un Prêtre, l'autre Politique, et le troisième Philosophe ; on les égayait en chemin par une conversation sur divers sujets, principalement sur les Sages Anciens qu'on désignait par leur nom ; ils demandèrent s'ils les verraient ; ou leur répondit qu'ils les verraient, et que, s'ils le voulaient, ils leur présenteraient le salut, attendu qu'ils étaient affables, ils s'informèrent de Démosthène, de Diogène et d'Épicure. On leur dit ; « Démosthène n'est point ici, il est auprès de Platon ; Diogène, avec ceux de son école, demeure sous l'Hélicon, par cette raison qu'il regarde les choses mondaines comme rien, et ne s'occupe que de choses célestes ; Épicure habite à l'occident sur les confins, et n'entre pas chez nous, parce que nous, nous distinguons entre les affections bonnes et les affections mauvaises, et nous disons que les affections bonnes sont avec la sagesse, et les affections mauvaises contre la sagesse. » Quand ils eurent monté la colline du Parnasse, quelques gardes y apportèrent de l'eau de la fontaine dans des vases de cristal, et dirent « C'est de l'eau de la fontaine, que, selon les récits de l'antiquité, le cheval Pégase avait fait jaillir en frappant la terre avec la corne de son pied, et qui fut ensuite consacré aux neuf Vierges ; or, par le Cheval ailé, Pégase, ils désignaient l'Entendement du vrai par lequel existe la sagesse ; par la corne de son pied, les expériences par lesquelles on acquiert l'intelligence naturelle ; et par les neuf Vierges, les connaissances et les sciences de tout genre ; ces choses aujourd'hui sont appelées fables, mais elles étaient des correspondances, d'après lesquelles s'exprimaient les hommes de l'antiquité. » Ceux qui accompagnaient les trois nouveaux venus leur dirent : « Que cela ne vous étonne pas, les gardes ont été instruits à parler ainsi ; et nous, par boire de l'eau de la fontaine nous entendons être instruit des vrais, et des biens au moyen des vrais, et ainsi avoir la sagesse. » Ensuite ils entrèrent dans le Palladium, et avec eux les trois Novices du Monde, le Prêtre, le Politique et le Philosophe ; et alors ceux qui étaient couronnés de laurier, et assis près des tables, demandèrent : Qu'y A-T-IL DE NOUVEAU DE LA TERRE? » Et ils répondirent : « Il y a de nouveau, qu'un homme prétend converser avec les Anges, et avoir la vue ouverte pour le Monde spirituel comme il l'a ouverte pour le Monde naturel ; et il en rapporte plusieurs choses nouvelles, entre autres celles-ci : Que l'homme vit homme après la mort, comme il a vécu précédemment dans le Monde ; qu'il voit, entend, parle comme auparavant dans le Monde ; qu'il est vêtu et paré d'ornements comme auparavant dans le Monde ; qu'il a faim et soif, mange et boit comme auparavant dans le Monde ; qu'il jouit du délice conjugal comme auparavant dans le Monde ; qu'il dort et veille comme auparavant dans le Monde ; qu'il y a là des terres et des lacs, des montagnes et des collines, des plaines et des vallées, des fontaines et des fleuves, des jardins et des bocages ; et qu'il y a aussi là des palais et des maisons, des villes et des villages, comme dans le Monde naturel ; qu'il y a aussi des écritures et des livres, des emplois et des commerces, des pierres précieuses, de l'or et de l'argent qu'en un mot, il y a là, en général et en particulier, toutes les choses qui sont sur la terre ; et que, dans les cieux, elles sont infiniment plus parfaites, avec la seule différence que toutes les choses qui sont dans le Monde spirituel sont d'origine spirituelle et par suite spirituelles, parce qu'elles procèdent du Soleil spirituel qui est pur Amour, tandis que toutes les choses qui sont dans le Monde naturel sont d'origine naturelle et par suite naturelles et matérielles, parce qu'elles procèdent du Soleil naturel qui est pur feu ; qu'enfin l'homme après la mort est parfaitement homme, et même plus parfaitement homme qu'auparavant dans le Monde, car auparavant dans le Monde il était dans un corps matériel, tandis que dans le Monde spirituel il est dans un corps spirituel. » Après qu'ils eurent ainsi parlé, les Sages anciens leur demandèrent ce qu'on pense de cela sur la terre. Ils dirent tous trois. « Quant à nous, nous savons que cela est vrai, puisque nous sommes ici, et que nous avons tout visité et tout

examiné ; nous dirons donc comment on en a parlé et comment on en a raisonné sur la terre. » Et alors le PRÊTRE; dit : « Aussitôt que ceux qui sont de notre ordre eurent entendu ces récits, ils les ont traités de visions, et ensuite de fictions, puis ils ont dit qu'il avait vu des fantômes, et enfin ils ont hésité, et ont dit : Croyez, si vous voulez ; pour nous, jusqu'à présent nous avons enseigné que l'homme, après la mort, ne sera pas dans un corps avant le jour du jugement dernier. » Et l'on demanda au Prêtre s'il n'y avait pas parmi eux quelques hommes Intelligents qui pussent leur démontrer et leur faire reconnaître cette vérité, que l'homme vit homme après la mort. Le Prêtre répondit : « Il y en a qui la démontrent, mais ils ne convainquent pas ; ceux qui la démontrent disent, qu'il est contre la saine raison de croire que l'homme ne vit pas homme avant le jour du jugement dernier, et que l'Ame en attendant ce jour est sans corps ; qu'est-ce alors que l'Ame, et où est-elle pendant ce temps ? Est-ce un souffle, ou un vent qui voltige dans l'air, ou un être renfermé au centre de la terre ? Où est son Quelque part (*Pu*) ? Est-ce que les Ames d'Adam et d'Ève, et de tous ceux qui ont vécu après eux, depuis six mille ans ou soixante siècles, voltigent encore dans l'univers, ou sont tenues renfermées dans le centre de la terre, et attendent le Jugement dernier? Quoi de plus pénible et de plus misérable qu'une telle attente? Leur sort ne pourrait-il pas être comparé au sort de ceux qui sont en prison les fers aux mains et aux pieds? Si tel était le sort qui attend l'homme après la mort, ne vaudrait-il pas mieux naître âne que de naître homme ? N'est-il pas aussi contre la raison de croire que l'âme peut être de nouveau revêtue de son corps ? Le corps n'a-t-il pas été rongé par les vers, par les rats, par les poissons? Et des os brûlés au soleil ou réduits en poussière pourraient-ils rentrer dans ce nouveau corps? Comment des matières cadavéreuses et infectes se rassembleraient-elles et s'uniraient-elles aux âmes? A ces raisonnements, ceux qui les entendent ne répondent rien de raisonnable, mais ils restent attachés à leur foi, disant : Nous soumettons la raison à l'obéissance de la foi. Quant à la réunion de tous les morts sortant des tombeaux au jour du jugement dernier, ils disent : C'est l'œuvre de la Toute-Puissance : et quand ils nomment la Toute-Puissance et la Foi, la raison est bannie ; et je puis dire qu'alors la saine raison est comme rien, et pour quelques-uns d'eux comme un spectre ; et même ils peuvent dire à la saine raison : Tu déraisonnes. » A ces mots, les Sages de la Grèce dirent : « Ces paradoxes ne se dissipent-ils pas d'eux-mêmes comme contradictoires ? Et cependant aujourd'hui dans le Monde ils ne peuvent être dissipés par la saine raison ; que peut-on croire de plus paradoxal que ce qui est raconté du Jugement Dernier, que l'Univers périra, et qu'alors les étoiles du ciel tomberont sur la terre, qui est plus petite que les étoiles ; et que les corps des hommes, alors ou cadavres, ou momies triturées par les hommes, ou réduits à rien, seront réunis à leurs âmes? Nous, lorsque nous étions dans le Monde, nous avons cru à l'immortalité des âmes des hommes, d'après les inductions que la raison nous fournissait; et en outre nous avons désigné pour les bienheureux des lieux que nous avons appelés Champs-Élysées ; et nous avons cru que ces âmes étaient des effigies ou formes humaines, mais tenues parce qu'elles étaient spirituelles. » Après avoir ainsi parlé, ils se tournèrent vers le second nouveau venu, qui dans le Monde avait été POLITIQUE ; celui-ci avoua qu'il n'avait pas cru à la vie après la mort, et qu'au sujet des choses nouvelles qu'il en avait entendu dire il avait pensé que c'étaient des fictions et des inventions: « En méditant sur cette vie future, je disais : Comment des âmes peuvent-elles être des corps ? Tout ce qui appartient à l'homme n'est-il pas étendu mort dans le tombeau ? Son œil n'y est-il pas ; comment peut-il voir? Son oreille n'y est-elle pas ; comment peut-il entendre ? D'où a-t-il une bouche pour parler ? Si quelque chose de l'homme vivait après la mort, serait-ce autre chose qu'un spectre? Comment un spectre peut-il manger et boire, et comment peut-il jouir du délice conjugal ? Où prend-il des vêtements, une maison, des aliments, et le reste? Et les spectres, qui sont des effigies aériennes, apparaissent comme s'ils existaient, et cependant n'existent pas. J'avais dans le Monde ces pensées et d'autres semblables sur la vie des hommes après la mort ; mais à présent que j'ai tout vu, et tout touché de mes mains, je suis convaincu par les sens eux-mêmes que je suis homme comme dans le Monde, au point de ne savoir autre chose sinon que je vis comme je vivais, avec la différence que maintenant ma raison est plus saine ; j'ai souvent eu honte de mes pensées antérieures. » Le PHILOSOPHE raconta sur lui-même des choses semblables, avec cette différence cependant, qu'il avait rangé ces nouveautés, qu'il entendait dire sur la vie après la mort, au nombre des opinions et des hypothèses qu'il avait

recueillies des Anciens et des Modernes. Les Sages étaient stupéfaits de ce qu'ils venaient d'entendre ; et ceux qui étaient de l'École de Socrate dirent que, d'après ces Nouvelles de la terre, ils percevaient que les intérieurs des mentals humains avaient été successivement bouchés, et que maintenant dans le Monde la foi du faux brille comme la vérité, et l'extravagance du génie comme la sagesse, et que la lumière de la sagesse, depuis les temps où ils vivaient dans le Monde, s'était abaissée des intérieurs du Cerveau sur la bouche au-dessous du nez, ou cette lumière se montre devant les yeux comme éclat de la lèvre, et par suite le langage de la bouche comme sagesse. Après avoir entendu ces mêmes choses, l'un des élèves de cette école dit : « Combien sont stupides aujourd'hui les mentals des habitants de la terre ! Oh ! si nous avions ici des Disciples de Démocrite et d'Héraclite, dont les uns rient de tout, et les autres se lamentent de tout, que de rires et de lamentations nous entendrions ! » Cette séance de l'assemblée ayant été levée, ils donnèrent aux trois Novices de la terre des marques de leur autorité; c'étaient des lames de cuivre sur lesquelles quelques Hiéroglyphes avaient été gravées ; et les Novices se retirèrent avec ces lames.

694. TROISIÈME MÉMORABLE. Quelque temps après, je portai mes regards vers la Ville d'Athénée, dont il a été dit quelque chose dans le premier Mémoire, et j'entendis provenant de là une clameur extraordinaire; il y avait en elle quelque chose du rire, dans le rire quelque chose de l'indignation, et dans l'indignation quelque chose de la tristesse ? néanmoins cette clameur n'était pas pour cela dissonante, mais il y avait consonance, parce que ce n'était par un son avec un autre, mais c'était un son au-dedans d'un autre ; dans le Monde spirituel on perçoit distinctement dans le son la variété et le mélange des affections. Je demandai de loin ce que c'était ; et on me dit : « Un messager est arrivé du lieu où apparaissent d'abord les nouveaux venus du Monde Chrétien, disant que là il avait appris de Trois nouveaux venus, que dans le Monde d'où ils sont arrivés, ils ont cru avec tous les autres, que ceux qui jouiraient du bonheur et de la félicité seraient dans un repos complet sans aucun travail, et que comme les administrations, les emplois et les occupations sont ces travaux, il y aurait repos à l'égard de ces charges ; et comme ces trois Novices viennent d'être amenés par notre Émissaire, et qu'ils sont à la porte et attendent, une clameur s'est élevée, et après en avoir délibéré, on a décidé qu'ils seraient introduits, non pas dans le Palladium sur le Parnasse, comme les précédents, mais dans le grand Auditoire, pour y faire connaître leurs Nouvelles du Monde Chrétien ; et quelques-uns de nous ont été députés pour les introduire avec solennité. » Comme j'étais en, esprit, et que pour les esprits les distances sont selon les états de leurs affections ; et comme alors j'avais l'affection de les voir et de les entendre, je me vis là présent, et je les vis introduire et les entendis parler. Les plus Anciens ou les plus Sages s'assirent dans l'Auditoire sur les côtés, et tous les autres étaient au milieu ; et devant ceux-ci il y avait une estrade : c'est là que les trois nouveaux venus avec le messager, accompagnés solennellement par les plus jeunes, furent conduits à travers le milieu de l'Auditoire ; et quand on eut fait silence, ils furent salués par un des plus Anciens, et il leur demanda : « QU'Y A-T-IL DE NOUVEAU DE LA TERRE ? » Et ils dirent « Il y a beaucoup de Nouvelles, mais dis, je te prie, sur quel sujet. » Et l'Ancien répondit : « QU'Y A-T-IL De NOUVEAU DE LA TERRE AU SUJET DE NOTRE MONDE ET DU CIEL ? » Et ils répondirent : « En arrivant tout récemment dans ce Monde, nous avons appris qu'ici et dans le ciel il y a des Administrations, des Charges, des Fonctions, des Commerces, des Études de sciences, et des Occupations admirables ; et cependant nous avons cru qu'après notre émigration ou translation du Monde naturel dans ce Monde spirituel, nous viendrions dans un repos éternel sans aucun travail ; or, que sont les fonctions sinon des travaux ? » Alors l'Ancien leur dit : « Est-ce que par un repos éternel sans aucun travail vous avez entendu une éternelle oisiveté, dans laquelle vous seriez continuellement assis et couchés, aspirant les délices par la poitrine, et humant les joies par la bouche ? » A ces mots, les trois Nouveaux venus souriant légèrement dirent qu'ils s'étaient figuré quelque chose de semblable; et alors on leur fit cette réponse : « Qu'est-ce que les joies et les délices, et par suite la félicité, ont de commun avec l'oisiveté ? Par l'oisiveté le mental s'affaïsse et ne s'étend point, ou bien l'homme tombe dans un état de mort et n'est point vivifié; qu'on suppose quelqu'un assis dans une oisiveté complète, les bras croisés, les yeux baissés ou élevés, et qu'on suppose qu'il soit en même temps entouré d'une atmosphère d'allégresse, un assoupissement profond ne s'emparerait-il pas et de sa tête et de son corps, l'expansion vitale de la face ne

s'éteindrait-elle pas, et enfin les fibres se relâchant ne chancellerait-il pas de plus en plus, jusqu'à ce qu'il tombât par terre? Qu'est-ce qui tient dans l'expansion et dans la tension le système de tout le corps, si ce n'est la contention de l'esprit (*animi*) ? Et d'où vient la contention de l'esprit, si ce n'est des choses à administrer et des occupations, quand on s'y livre avec plaisir ? C'est pourquoi je vous apprendrai une Nouvelle du Ciel, c'est que là il y a des administrations, des ministères, des tribunaux grands et petits, et aussi des métiers et des occupations. » Quand les trois nouveaux venus apprirent que dans le Ciel il y avait des Tribunaux grands et petits, ils dirent : « Pourquoi ces tribunaux ? Est-ce que tous dans le Ciel ne sont pas inspirés et conduits par Dieu, et par suite ne savent pas ce que c'est que le juste et le droit? Qu'est-il alors besoin de juges ? » Et le Sage ancien répondit : « Dans ce Monde, l'on nous enseigne et nous apprenons ce que c'est que le bien et le vrai, et aussi ce que c'est que le juste et l'équitable, comme dans le Monde naturel, et nous l'apprenons non pas immédiatement de Dieu, mais médiatement par les autres ; et tout Ange, de même que tout homme, pense le vrai et fait le bien comme par lui-même ; et cela est, selon l'état de l'Ange, mélangé et non pas pur ; et parmi les Anges il y a aussi des simples et des sages, et les sages doivent juger, lorsque les simples par simplicité et par ignorance sont dans le doute sur le juste ou s'en éloignent. Mais vous, puisque vous êtes récemment arrivés dans ce Monde, suivez-moi dans notre ville, si cela vous est agréable, et nous vous montrerons tout. » Et ils sortirent de l'Auditoire, et quelques-uns des anciens Sages les accompagnèrent aussi ; et d'abord ils entrèrent dans une vaste Bibliothèque qui était, selon les sciences, divisée en Bibliothèques plus petites : les trois nouveaux venus, en voyant tant de livres, furent très-étonnés, et dirent : « Il y a aussi des Livres dans ce Monde ! où prend-on le parchemin et le papier? d'où tirez-vous les plumes et l'encre ? » Les Anciens leur répondirent : « Nous percevons que vous avez cru, dans le Monde d'où vous venez, que ce Monde-ci est vide, parce qu'il est spirituel ; et si vous avez cru cela, c'est parce que vous avez entretenu au sujet du spirituel une idée abstraite du matériel ; et ce qui est abstrait du matériel vous a semblé comme rien, ainsi comme vide ; et cependant ici est la plénitude de toutes choses ; ici toutes les Choses Sont SUBSTANTIELLES et non matérielles, et les choses matérielles tirent leur origine des substantielles; nous qui sommes ici, nous sommes hommes spirituels, parce que nous sommes substantiels et non matériels ; de là vient qu'ici il y a dans leur perfection toutes les choses qui sont dans le Monde naturel, même des livres et des écritures, et beaucoup d'autres choses encore. » Quand les trois nouveaux venus entendirent parler de choses SUBSTANTIELLES, ils pensèrent que cela devait être ainsi, tant parce qu'ils avaient vu les Livres écrits, que parce qu'ils avaient entendu cette sentence, que les matières viennent originairement des substances. Afin qu'ils fussent encore confirmés dans ces vérités, ils furent conduits dans les Demeures des écrivains qui copiaient des exemplaires d'ouvrages composés par les sages de la ville, et ils examinèrent les écritures, et ils furent étonnés de les voir si nettes et si brillantes. Ensuite ils furent conduits dans les Musées, Gymnases et Collèges, et dans les lieux où se tenaient leurs Jeux littéraires, dont quelques-uns étaient nommés jeux des Héliconides ; d'autres, jeux des Parnassides ; d'autres, jeux des Athénéides ; et d'autres, jeux des Vierges de la fontaine ; on leur dit que ceux-ci sont ainsi appelés, parce que les Vierges signifient les affections des sciences, et que chacun a de l'intelligence selon l'affection des sciences ; les Jeux ainsi nommés étaient des exercices et des luttes spirituels. Ensuite ils furent conduits dans la ville chez les Gouverneurs, les Administrateurs et leurs Officiers, et par ceux-ci auprès des ouvrages merveilleux qui sont exécutés d'une manière spirituelle par des artistes. Après qu'ils eurent tout vu, le Sage ancien s'entretint de nouveau avec eux sur le Repos éternel de travaux, dans lequel viennent ceux qui jouissent de la béatitude et de la félicité après la mort, et il leur dit : « Le Repos éternel n'est point l'oisiveté, parce que de l'oisiveté résultent pour le mental, et par suite pour tout le corps, la langueur, l'engourdissement, la stupeur et l'assoupissement, et c'est là la mort et non la vie, et encore moins la vie éternelle, dans laquelle sont les Anges du Ciel ; c'est pourquoi le Repos éternel est un repos qui chasse ces inconvénients et fait que l'homme vit; et ce n'est autre chose que ce qui élève le mental ; c'est donc une étude et un ouvrage d'après lesquels le mental est excité, vivifié et réjoui ; et cela se fait selon l'usage d'après lequel, dans lequel et pour lequel on opère; de là vient que tout le Ciel est regardé par le Seigneur comme le contenant des usages ; et chaque Ange est Ange selon l'usage qu'il fait ; le plaisir de l'usage le pousse comme un

courant favorable entraîne un navire, et fait qu'il est dans une paix éternelle, et dans le repos de la paix ; c'est ainsi qu'est entendu le repos éternel de travaux. Que l'Ange soit vivifié selon l'étude du mental d'après l'usage, cela est bien évident en ce que chaque Ange a l'Amour conjugal avec sa force, sa puissance et ses délices, selon l'étude de l'usage réel dans lequel il est. » Après que ces trois nouveaux venus eurent été confirmés que le repos éternel est, non pas l'oisiveté, mais le plaisir de faire quelque chose qui soit pour l'usage, quelques Vierges vinrent avec de la broderie et du filet, ouvrages de leurs mains, et elles leur en firent présent ; et quand ces esprits novices se retirèrent, les Vierges chantèrent une ode, par laquelle elles exprimaient avec une mélodie angélique l'affection des oeuvres de l'usage avec ses charmes.

695. QUATRIÈME MÉMORABLE. Aujourd'hui, la plupart de ceux qui croient à la vie après la mort, croient aussi que dans le Ciel leurs Pensées ne seront que des pensées de Dévotion, leurs Paroles que des Prières, et que les unes et les autres avec l'expression de la face et les actes du corps ne seront que des Glorifications de Dieu, qu'ainsi leurs Maisons seront autant de Maisons de culte ou de Chapelles sacrées, et que par conséquent tous deviendront Prêtres de Dieu. Mais je peux affirmer que là les choses saintes de l'Église n'occupent pas plus les Mentals et les Maisons que dans le Monde où Dieu est célébré par un culte, quoique là le culte soit plus pur et plus intérieur, mais que les diverses choses qui concernent la Prudence civile, et celles qui concernent l'Érudition rationnelle, y sont dans leur excellence. Un jour, je fus élevé au Ciel, et conduit dans une Société où il y avait des Sages qui, dans les Siècles anciens, avaient excellé en érudition d'après leurs veilles et leurs méditations sur les choses qui concernaient la raison et en même temps l'usage, et qui étaient maintenant dans le Ciel, parce qu'ils avaient cru en Dieu et que maintenant ils croient au Seigneur, et parce qu'ils avaient aimé le prochain comme eux-mêmes ; et ensuite je fus introduit dans leur Assemblée, et là on me demanda d'où j'étais ; et je leur déclarai que de Corps j'étais dans le Monde naturel, et par l'Esprit dans leur Monde spirituel ; en apprenant cela, ces Anges furent dans la joie, et ils me dirent : « Dans le Monde où tu es de corps, que sait-on de l'INFLUX, et qu'entend-on par-là ? » Et alors, après avoir rassemblé ce que j'en avais puisé dans les discours et les écrits des auteurs célèbres, je répondis qu'on ne connaît encore aucun Influx du Monde spirituel dans le Monde naturel, mais qu'on parle de l'Influx de la Nature dans les choses provenant de la nature, par exemple, de l'Influx de la Chaleur et de la Lumière du Soleil dans les Corps animés, comme aussi dans les Arbres et les arbrisseaux, d'où provient la vivification des uns et des autres, et réciproquement de l'Influx du froid dans ces mêmes êtres d'où provient leur état de mort ; et, outre cela, de l'Influx de la lumière dans les yeux, d'où résulte la vue ; de l'Influx du son dans les oreilles, d'où résulte l'ouïe ; de l'Influx de l'odeur dans les narines, d'où résulte l'odorat, et ainsi du reste. De plus, les Érudits de ce siècle raisonnent de diverses manières sur l'Influx de l'Ame dans le Corps et du Corps dans l'Ame, et sont divisés sur ce sujet en trois parties, à savoir : S'il y a un Influx de l'Âme dans le Corps, influx qu'ils nomment Occasionnel, d'après l'occasion des incidents sur les sens du corps ; ou, s'il y a un Influx du Corps dans l'Ame, influx qu'ils nomment Physique, parce les objets frappent les Sens et par les sens l'Ame ; ou, s'il y a un Influx simultané et instantané dans le Corps et en même temps dans l'Ame, influx qu'ils appellent Harmonie préétablie ; toutefois, chacun pense de son Influx qu'il existe au-dedans de la Nature ; quelques-uns croient que l'Ame est une particule ou goutte d'Éther ; d'autres, que c'est un globule ou une parcelle de Chaleur et de Lumière ; d'autres, que c'est une sorte d'être (*ens*) se tenant caché dans le cerveau ; cependant, quel que soit ce qui pour eux est l'Ame, ils l'appellent spirituel, mais par le spirituel ils entendent un naturel plus pur, car ils ne savent rien du Monde spirituel, ni de l'Influx de ce Monde dans le Monde naturel, aussi restent-ils au-dedans de la sphère de la Nature ; et, placés dans cette sphère, ils montent et descendent, et ils s'élèvent en elle comme les aigles dans l'air ; et ceux qui restent dans la Nature sont comme les indigènes d'une île, au milieu de la mer, qui ne savent pas qu'il existe d'autres contrées au-delà de leur île ; ils sont aussi comme les poissons d'un fleuve, qui ne savent pas qu'au-dessus de leurs eaux il y a de l'air ; c'est pour cela que, dès que l'on dit qu'outre leur Monde il existe un monde qui en est distinct, où habitent les Anges et les Esprits, et d'où provient tout Influx dans les hommes, et aussi un Influx intérieur dans les arbres, ils restent tout surpris, comme s'ils entendaient raconter des apparitions de spectres, ou des sonnettes d'Astrologues.

Excepté les Philosophes, les hommes d'aujourd'hui sur le Globe, où je suis de corps, ne pensent et ne parlent d'aucun autre influx que de l'Influx du vin dans les verres, de l'Influx des aliments et des boissons dans le ventre, et du goût dans la langue, et peut-être aussi de l'Influx de l'air dans le poumon, et ainsi du reste; mais si ceux-ci entendent dire quelque chose de l'Influx du Monde spirituel dans le Monde spirituel naturel, il disent : « Qu'il influe, s'il influe ; à quoi sert-il de savoir cela ? et quel profit en retire-t-on? » Et ils s'en vont ; et plus tard quand ils parlent de ce qu'ils ont entendu dire de cet Influx, ils s'en amusera, comme quelques personnes s'amuse avec des galets entre les doigts.

Ensuite j'eus avec ces Anges un entretien sur les Merveilles qui doivent leur existence à l'Influx du Monde spirituel dans le Monde naturel ; par exemple, sur celles des chenilles quand elles deviennent papillons, puis sur celles des abeilles et des guêpes, et sur les merveilles des vers à soie, et aussi sur celles des araignées, et sur ce que les habitants de la terre les attribuent à la lumière et à la chaleur du soleil, et ainsi à la Nature ; et, ce qui m'a souvent surpris, par ces merveilles ils se confirment pour la Nature, et par les confirmations pour la Nature, ils introduisent dans leurs mentals le sommeil et la mort, et deviennent Athées. Ensuite, je parlai des merveilles des végétaux, en ce qu'elles se suivent toutes dans un ordre régulier depuis la semence jusqu'à de nouvelles semences, absolument comme si la terre savait ajuster et accommoder ses éléments au prolifique de la semence, en faire sortir le germe, le dilater en tige, tirer de la tige des branches, les revêtir de feuilles, les orner ensuite de fleurs, et des intérieurs des fleurs faire sortir et produire des fruits, et par ceux-ci des semences comme postérité, afin que le végétal renaisse : mais comme ces choses, par un continuel aspect et par un perpétuel retour, sont devenues familières, ordinaires et communes, ils les regardent non pas comme des merveilles, mais comme de purs effets de la nature ; et ils en jugent ainsi par la seule raison qu'ils ignorent qu'il y a un Monde spirituel, et que ce Monde par l'intérieur opère et actionne toutes et chacune des choses qui existent et sont formées dans le Monde de la nature, et sur la Terre ; naturelle, et agit de même que le Mental humain dans les Sens et les Mouvements du Corps, et que toutes les choses de la nature sont comme des tuniques, des gaines et des chemises qui enveloppent des choses spirituelles et produisent le plus près les effets correspondants à la fin que s'est proposée le Dieu Créateur.

696. CINQUIÈME MÉMORABLE. Un jour, je suppliai le Seigneur qu'il me fût donné de parler avec des Disciples d'ARISTOTE, et en même temps avec des Disciples de DESCARTES et des Disciples de LEIBNITZ, dans le but de puiser les opinions de leur mental sur le Commerce de l'Ame et du Corps : après ma supplication, il se présenta neuf Hommes, trois Aristotéliens, trois Cartésiens et trois Leibniziens, et ils se tinrent autour de moi, à gauche les adorateurs d'Aristote, à droite les sectateurs de Descartes, et derrière eux les fauteurs de Leibnitz; au loin à une certaine distance, et séparés par des intervalles, je vis trois hommes qui semblaient couronnés de laurier, et d'après une perception qui influait du Ciel je reconnus que c'étaient les Chefs ou les Maîtres eux-mêmes; derrière Leibnitz était quelqu'un qui tenait à la main le pan de son habit, et il me fut dit que c'était Wolf. Ces neuf Hommes se regardant mutuellement se saluèrent d'abord d'un ton poli, et se mirent à converser. Mais bientôt après il s'éleva des Enfers un Esprit avec une petite torche dans la main droite, et il l'agita devant leurs faces ; dès lors ils devinrent ennemis trois contre trois, et se regardaient d'un air menaçant ; en effet, la fureur de contredire et de disputer s'était emparée d'eux ; et alors les Aristotéliens, qui étaient aussi Scholastiques, commencèrent en disant « Qui ne voit point que les objets influent par les sens dans l'Ame, de la même manière qu'un homme entre par la porte dans la chambre, et que l'Ame pense selon l'Influx? Quand un Amant voit sa jeune Amante ou sa Fiancée, son œil n'étincelle-t-il pas, et ne porte-t-il pas son amour à l'âme? Quand un Avare voit des bourses pleines d'argent, ses Sens ne s'enflamment-ils pas, et par suite ne portent-ils pas cette flamme dans l'âme, et n'y excitent-ils pas un ardent désir de les posséder? Quand un Orgueilleux s'entend louer par quelqu'un, n'écoute-t-il pas attentivement, et ses oreilles ne portent-elles pas ces louanges à l'âme? Les Sens du corps ne sont-ils pas comme des vestibules par lesquels se fait uniquement l'entrée vers l'âme? qui peut, d'après cela et mille autres exemples semblables, ne pas conclure que l'Influx vient de la nature ou est physique ? » Les Sectateurs de Descartes, qui tenaient

leurs doigts au-dessous du front, et qui alors les retirèrent, répondirent à ces arguments, en disant : « Hélas ! vous parlez d'après les apparences ; ne savez-vous pas que ce n'est pas de soi-même, mais d'après l'Ame, que l'œil aime la jeune Amante ou la Fiancée ? Que ce n'est pas non plus d'eux-mêmes, mais d'après l'Ame, que les Sens du corps désirent ardemment les bourses pleines d'argent ? Que de même les oreilles ne saisissent pas non plus autrement les louanges des flatteurs ? N'est-ce pas la perception qui fait sentir, et la perception n'appartient-elle pas à l'âme et non à l'organe ? Dites, si vous le pouvez, est-il autre chose que la pensée, qui fasse parler la langue et les lèvres ? et autre chose que la volonté qui fasse agir les mains ? or, la pensée et la volonté n'appartiennent-elles pas à l'Ame ? par conséquent, est-il autre chose que l'Ame, qui fasse que l'œil voit, que les oreilles entendent, et que tous les autres organes sentent, sont attentifs et se tournent vers les objets ? D'après ces arguments et mille autres semblables, quiconque s'élève par la sagesse au-dessus des sensuels du corps conclut qu'il n'y a pas un Influx du corps dans l'âme, mais qu'il y a un Influx de l'âme dans le corps, influx que nous nommons, nous, occasionnel, et aussi spirituel. » Les trois Hommes qui se tenaient derrière les triades précédentes, et qui étaient des fauteurs de Leibnitz, ayant entendu ces paroles, élevèrent la voix, en disant : « Nous avons entendu les arguments présentés de part et d'autre, et nous les avons comparés, et nous avons perçu qu'en plusieurs points les seconds prévalent sur les premiers, et qu'en plusieurs points les premiers prévalent sur les seconds ; si donc vous le permettez, nous allons vous mettre d'accord. » Interrogés comment, ils répondirent : « Il n'y a ni Influx de l'Anse dans le Corps, ni Influx du Corps dans l'Ame, mais il y a une opération unanime et instantanée de l'un et de l'autre ensemble, opération que notre célèbre Auteur a signalée par un beau nom, en l'appelant Harmonie préétablie. » Après cette discussion, le même Esprit apparut de nouveau avec sa petite torche à la main, mais il l'avait alors dans la main gauche, et il l'agita derrière leur occiput ; par suite les idées de tous devinrent confuses, et ils s'écrièrent ensemble : « De quel parti nous rangerons-nous ? notre âme, ni notre corps, ne le sait ; tranchons donc la question par le Sort, et nous adhérons au Sort qui sortira le premier. » Et ils prirent trois petits billets, et écrivirent sur l'un INFLUX PHYSIQUE, sur l'autre INFLUX SPIRITUEL, et sur le troisième HARMONIE PRÉÉTABLIE ; et ils les mirent tous trois au fond d'un bonnet ; et ils choisirent l'un d'entre eux pour tirer ; et celui-ci ayant plongé la main tira le billet sur lequel avait été écrit INFLUX SPIRITUEL : ce billet ayant été vu et lu, tous dirent, les uns cependant d'un son clair et coulant, les autres d'un son obscur et contracté : « Adhérons à l'Influx spirituel, puisqu'il est sorti le premier. » Mais aussitôt un Ange se présenta et dit : « Ne croyez pas que le billet pour l'INFLUX SPIRITUEL soit sorti par hasard, mais c'est parce qu'il y a été pourvu ; vous, en effet, parce que vous êtes dans des idées confuses, vous ne voyez pas la vérité de cet Influx, mais la Vérité s'est présentée elle-même à la main, et cela, afin que vous y adhérez. »

697. SIXIÈME MÉMORABLE. Un jour, non loin de moi, je vis un Météore ; je vis une nuée divisée en petits nuages, dont quelques-uns étaient bleus, et d'autres sombres ; et je les vis comme se heurtant les uns contre les autres ; à travers ces nuages brillaient, disposés en stries, des rayons qui paraissaient, tantôt pointus comme des épées, tantôt émoussés comme des épées brisées ; ces stries tantôt s'élançaient en avant, tantôt se repliaient sur elles-mêmes, absolument comme des athlètes ; ainsi ces petits nuages de diverses couleurs paraissaient, combattre les uns contre les autres, mais c'était un jeu. Et comme ce Météore se présentait non loin de moi, je levai les yeux, et je regardai attentivement, et je vis des enfants, des jeunes gens et des vieillards entrer dans une Maison qui était construite en marbre, et dont les fondements étaient de porphyre ; ce phénomène était au-dessus de cette Maison ; et alors m'adressant à l'un de ceux qui entraient, je lui demandai ce qu'il y avait là ; et il me répondit : Il y a un Gymnase où les jeunes gens sont initiés dans les diverses choses qui concernent la sagesse. » Avant entendu cette réponse, j'entrai avec eux ; j'étais en esprit, c'est-à-dire, dans un état semblable à celui où sont les hommes du Monde Spirituel, qui sont appelés Esprits et Anges ; et voici, dans ce Gymnase je vis sur le devant une Chaire ; au milieu, des bancs ; sur les côtés tout autour, des sièges ; et au-dessus de l'entrée, un Orchestre ; la Chaire était pour les jeunes gens qui devaient cette fois répondre sur un Problème qui allait être proposé ; les bancs étaient pour les auditeurs ; les sièges sur les côtés, pour ceux qui avaient précédemment répondu avec sagesse, et l'Orchestre pour les Anciens qui devaient être arbitres et juges ; au milieu

de l'Orchestre il y avait une Tribune, où était assis un Sage, qu'on appelait le Grand-Maître, qui proposait les problèmes sur lesquels de la Chaire devaient répondre les jeunes gens ; et après que tous furent assemblés, l'Homme de la tribune se leva et dit : « Répondez maintenant, je vous prie, sur ce Problème, et résolvez-le si vous pouvez : QU'EST-CE QUE L'AME, ET QUELLE EN EST LA QUALITÉ? » A cette proposition, tous furent très-étonnés, et il y eut chuchotement, et quelques-uns de l'Assemblée, parmi ceux qui étaient sur les bancs, s'écrièrent : « Qui d'entre les hommes, depuis le siècle de Saturne jusqu'au nôtre, a pu par une pensée de la raison voir et concevoir ce que c'est que l'Âme, et qui plus est, quelle en est la qualité? Cela n'est-il pas au-dessus de la sphère de l'entendement de tous? » Mais à cette exclamation en répondit de l'orchestre « Cela est non pas au-dessus de l'Entendement,, mais dans l'Entendement et devant lui, répondez maintenant. » Et les jeunes gens, choisis ce jour-là pour monter dans la chaire et répondre sur le Problème, se levèrent; ils étaient cinq, qui avaient été examinés par les Anciens et trouvés pourvus de sagacité, et ils étaient alors assis sur des lits aux côtés de la chaire ; eux donc montèrent ensuite dans l'ordre selon lequel ils étaient assis ; et chacun d'eux, quand il montait, se revêtait d'une tunique de soie couleur opale, sur laquelle il mettait une robe de fine laine brodée en fleurs, et sur sa tête un bonnet au sommet duquel était un bouquet de roses entouré de petits saphirs. Et je vis monter ainsi vêtu le Premier, qui dit : « Depuis le jour de la Création il n'a été révélé à personne ce que c'est que l'âme, ni quelle en est la qualité, c'est là un arcane dans les trésors de Dieu seul ; toutefois, ce qui a été découvert, c'est que l'Âme réside dans l'homme comme une Reine ; mais où est la cour de cette reine? Des Érudits ont donné sur ce sujet leurs inspirations; quelques-uns ont conjecturé que c'est dans un petit tubercule entre le Cerveau et le Cervelet, qu'on nomme Glande pinéale ; ils se sont figuré le siège de l'Âme dans cette glande, par la raison que l'homme tout entier est gouverné d'après ces deux Cerveaux et que c'est ce tubercule qui les dispose ; ce qui dispose à son gré les cerveaux, dispose donc aussi l'homme tout entier de la tête aux pieds. » Et il ajouta : « Cela par conséquent a semblé vrai ou vraisemblable à plusieurs dans le Monde, mais a été, un siècle après, rejeté comme une fiction. » Quand il eut ainsi parlé, il ôta la robe, la tunique et le bonnet, dont se revêtit le Second des jeunes gens choisis, et celui-ci entra dans la chaire; son sentiment sur l'âme fut que « dans le Ciel entier et dans le Monde entier on ignore ce que c'est que l'Âme, et quelle en est la qualité. On sait que l'Âme existe, et qu'elle est dans l'homme ; mais où? on cherche à le deviner ; ce qu'il y a de certain, c'est quelle est dans la Tête, puisque là l'Entendement perse, et la Volonté a l'intention, et que sur le devant, dans la face de la Tête, il y a les Organes des cinq sens de l'homme ; rien ne donne la vie aux uns et aux autres, sinon l'Âme qui réside intérieurement dans la tête ; mais où y tient-elle sa Cour ? je n'oserais le dire ; cependant j'ai penché tantôt pour ceux qui lui ont assigné son siège dans les trois Ventricules du Cerveau, tantôt pour ceux qui l'ont placé là, dans les Corps striés, tantôt pour ceux qui l'ont placé dans la Substance médullaire de l'un et l'autre Cerveau, tantôt pour ceux qui l'ont placé dans la Substance corticale, tantôt pour ceux qui l'ont placé dans la Dure-Mère ; car les suffrages, résultant des confirmations pour chacun de ces sièges, n'ont pas manqué, Pour les trois Ventricules du Cerveau, les suffrages provenaient de ce que ces ventricules sont les réceptacles des esprits animaux et de toutes les lymphes du Cerveau : pour les Corps striés, les suffrages provenaient de ce que ces corps font la Moelle par laquelle sortent les nerfs, et la Moelle par laquelle l'un et l'autre Cerveau se prolonge dans l'Épine, et que de l'une et de l'autre émanent les fibres dont tout le corps a été tissu : pour la Substance médullaire de l'un et l'autre Cerveau, les suffrages provenaient de ce qu'elle est la réunion et l'assemblage de toutes les fibres, qui sont les commencements de tout l'homme : pour la Substance corticale, les suffrages provenaient de ce que là sont les fins premières et dernières, et par suite les principes de toutes les fibres, et par conséquent des sens et des mouvements : pour la Dure-Mère, les suffrages provenaient de ce qu'elle est le tégument commun de l'un et de l'autre Cerveau, et que de là par une certaine continuité elle s'étend sur le cœur et sur les viscères du corps. Quant à moi, je ne me décide pas plus pour l'un que pour l'autre de ces sièges ; vous, je vous prie, examinez, et choisissez celui qui est préférable. » Après qu'il eut ainsi parlé, il descendit de la Chaire, et il donna la tunique, la robe et le bonnet au Troisième, qui, montant dans la Chaire, s'exprima en ces termes : « Que puis-je, moi jeune homme, en présence d'un théorème si sublime ? J'en appelle aux Érudits qui siègent ici sur les

côtés ; j'en appelle à vous, Sages, qui êtes dans l'orchestre ; et même j'en appelle aux Anges du Ciel suprême ; est-il quelqu'un qui, d'après sa lumière rationnelle, puisse se former une idée de l'Ame ? Quant au siège de l'Ame dans l'homme, je puis, moi, comme d'autres, tirer des conjectures ; et je conjecture qu'il est dans le Cœur, et par suite dans le Sang ; ma conjecture est basée sur ce que le cœur par son sang gouverne et le Corps et la Tête, car il envoie dans tout le Corps une grande artère appelée Aorte, et dans toute la Tête des artères appelées Carotides ; de là il est généralement admis que l'Ame d'après le cœur soutient, nourrit, vivifie par le sang tout le système organique et du Corps et de la Tête ; à l'appui de cette assertion ajoutez que dans l'Écriture-Sainte il est très-souvent dit l'Ame et le Cœur, par exemple, qu'il faut aimer Dieu de toute Ame et de tout Cœur ; et que Dieu crée en l'homme une Ame nouvelle et un Cœur nouveau, - Deuté. VI. 5. X. 12. XI. 13. XXVI. 16. Jérém. XXXII. 41. Matth. XXII. 37. Marc, XII. 30, 33. Luc, X. 27, et ailleurs ; - et il est dit ouvertement que le Sang est l'Ame de la chair, - Lévit. XVII. 11, 14. - Quelques-uns, après avoir entendu ces citations, élevèrent la voix en disant : « Bien ! bien ! » c'étaient des prêtres. Ensuite le Quatrième, ayant pris les vêtements de celui-ci, et étant entré dans la Chaire, dit. « Je soupçonne aussi, moi, qu'il n'y a personne d'un génie si subtil et si pénétrant, qu'il puisse découvrir ce que c'est que l'Ame, et quelle en est la qualité ; c'est pourquoi je pense que chez celui qui veut la scruter la subtilité ne sert à rien ; mais néanmoins depuis mon enfance je suis resté dans la foi du sentiment, dans lequel étaient les Anciens, que l'Ame de l'homme est dans le tout et dans chaque partie de l'homme, et ainsi tant dans la Tête et dans chacune de ses parties que dans le Corps et dans chacune de ses parties, et que c'est une invention frivole de la part des Modernes d'assigner à l'Ame un siège en quelque endroit et non partout ; de plus, l'Ame est une substance spirituelle à laquelle s'applique non pas l'extension ni le lieu, mais l'habitation et l'impléation ; et même qui est-ce qui ne comprend la vie, quand il nomme l'âme ? la vie n'est-elle pas dans le tout et dans chaque partie ? » Ce sentiment fut approuvé par un grand nombre dans l'Auditoire. Après celui-ci le Cinquième se leva, et décoré des mêmes insignes il prononça de la Chaire ces paroles : « Je ne m'arrête pas à dire où est l'Ame, si elle est dans quelque partie, ou si elle est de tout côté dans le tout ; mais d'après ce que je trouve en moi je découvrirai mon sentiment sur cette proposition : Qu'est-ce que l'Ame et quelle en est la qualité ? Quand quelqu'un pense à l'âme, il n'y pense que comme à quelque chose de pur, qui peut être assimilé à l'éther, ou à l'air ou au vent, dans lequel il y a le vital d'après la rationalité que l'homme possède de plus que les bêtes : j'ai fondé cette opinion sur ce qu'on dit de l'homme, quand il expire, qu'il rend le souffle ou qu'il rend l'Anne ou l'esprit ; de là aussi l'on croit que l'Ame qui vit après la mort est un tel souffle, dans lequel il y a une vie cogitative qu'on appelle Ame ; quelle autre chose l'Ame petit-elle être ? Mais comme j'ai entendu dire de l'Orchestre que le problème concernant l'Ame, ce qu'elle est, et quelle en est la qualité, n'est pas au-dessus de l'entendement, mais qu'il est dans l'entendement et devant lui, je vous prie et vous supplie de dévoiler vous-mêmes cet éternel Arcane. » Et les Anciens dans l'Orchestre portèrent leurs regards sur le Grand-Maître qui avait proposé ce problème, et qui comprit par leurs signes qu'ils désiraient qu'il descendit et instruisit l'Assemblée ; et aussitôt il descendit de la Tribune, traversa l'Auditoire et monta dans la Chaire ; et là, étendant la main, il dit : « Écoutez, je vous prie ; qui est-ce qui ne croit pas que l'Ame est l'intime et très-subtile Essence de l'homme ? Mais une Essence sans Forme, qu'est-ce autre chose qu'un être de raison ? l'Ame est donc une Forme ; mais quelle forme ; c'est ce que je vais dire : C'est la forme de toutes les choses qui appartiennent à l'amour et de toutes celles qui appartiennent à la sagesse ; toutes celles qui appartiennent à l'amour sont appelées affections, et toutes celles qui appartiennent à la sagesse sont appelées perceptions ; les perceptions proviennent des affections, et ainsi font avec elles une seule forme, dans laquelle des choses innombrables sont dans un tel ordre, une telle série et une telle cohérence, qu'elles peuvent être nommées un ; et elles peuvent être nommées un, parce que rien n'en peut être retranché, ni rien ne peut y être ajouté, afin qu'elle soit telle ; qu'est-ce que l'Ame humaine, sinon une telle forme ? Toutes les choses qui appartiennent à l'Amour et toutes celles qui appartiennent à la Sagesse ne sont-elles pas les essentiels de cette forme ? et ces essentiels chez l'homme sont dans l'Ame, et d'après l'Ame dans la tête et dans le corps : vous, vous êtes appelés Esprits et Anges, et vous avez cru dans le Monde que les Esprit et les Anges étaient comme des vents ou des éthers, et ainsi des Mentals (*Mentes et Animi*) ; et maintenant

vous voyez clairement que vous êtes véritablement, réellement et en actualité des hommes, qui dans le Monde avez vécu et pensé dans un corps matériel, et avez su que ce n'est pas le Corps matériel qui vit et pense, mais que c'est une Substance spirituelle dans ce corps, et avez appelé Ame cette Substance dont vous ne connaissiez pas la forme, et cependant vous l'avez vue à présent et vous la voyez ; vous tous vous êtes des Ames, sur l'immortalité desquelles, vous avez entendu, pensé, dit et écrit tant de choses ; et comme vous êtes des formes de l'amour et de la sagesse procédant de Dieu, vous ne pouvez point mourir dans l'éternité : l'Ame est donc la forme humaine, de laquelle rien ne peut être retranché, et à laquelle rien ne peut être ajouté, et elle est la forme intime de toutes les formes du corps entier ; et comme les formes qui sont au dehors reçoivent de la forme intime et l'essence et la forme, c'est pour cela que vous, ainsi que vous apparaissez devant vous-mêmes et devant nous, vous êtes des Ames ; en un mot, l'Ame est l'homme lui-même, parce qu'elle est l'homme intime ; c'est pourquoi sa forme est pleinement et parfaitement la forme humaine ; cependant elle n'est point la vie, mais elle est le plus proche réceptacle de la vie procédant de Dieu, et ainsi l'habitable de Dieu. » quelques-uns disaient : « Nous examinerons. » Moi, alors, je m'en allai à ma demeure ; et voici, sur ce Gymnase, au lieu du premier Météore, il apparut une Nuée blanche sans stries ou sans rayons combattant entre eux ; cette Nuée, traversant le toit, entra et éclaira les murailles ; et j'appris qu'ils voyaient des Écritures, et entre autres aussi celle-ci : « *Jéhovah Dieu souffla dans les narines de l'homme une AME DE VIES, et fut fait l'Homme en AME VIVANTE.* » - Gen. II. 7.